A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Vit.St.
447

V 580/15

VIE

DE

LA BIENHEUREUSE MARIE D'OIGNIES.

BIBLIOTHECA
P.G.
JUVENATUS

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHECA JUVENATUS
R.325
C.SS.R
PROV. LUGD.

VIE

DE

LA BIENHEUREUSE

MARIE D'OIGNIES

TRADUITE DU LATIN DU CARDINAL DE VITRY

AVEC UN SUPPLÉMENT DE THOMAS DE CANTIMPRÉ

CHANOINE RÉGULIER DE SAINT-AUGUSTIN

PAR D***

Hélas! il n'est que trop de ces hommes dont je vous parlais souvent et dont je ne puis plus vous parler qu'en versant des larmes; de ces hommes, ennemis de la croix de Jésus-Christ, qui se sont fait un Dieu de leur ventre et qui, n'ayant plus de goût que pour les choses terrestres, courent en aveugles à leur perte.

Multi ambulant quos sæpè dicebam vobis (nunc autem flens dico) inimicos crucis Christi quorum finis interitus: quorum Deus venter est et gloria in confusione ipsorum qui terrena sapiunt.

(Ep. Sti. Pauli ad Philippenses, cap. III.)

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60500 CHANTILLY

NOUVELLE ÉDITION

BRUXELLES
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
V. DEVAUX et Ce
RUE SAINT-JEAN, 26

1868

E-59

Digitized by Google

Digitized by Google

A, 16 - 3

AVANT-PROPOS.

JACQUES DE VITRY ET FOULQUES

ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE.

Jacques de Vitry naquit, d'après l'opinion la plus probable, à Vitry-sur-Seine, près de Paris. Il fréquenta les écoles de Paris, très-célèbres de son temps, et y acquit une grande renommée de sainteté et de science ; mais tout-à-coup, vers l'an 1210, il les quitta. Les récits qu'on lui avait faits des éminentes vertus de Marie d'Oignies lui inspirèrent la résolution d'aller au monastère d'Oignies, près duquel cette sainte femme s'était retirée pour vivre dans la retraite. Docile aux conseils qu'il en reçut, il embrassa l'état de chanoine régulier, d'abord à Villebrouck, en Brabant, puis à Oignies sur la Sambre. A cette époque, il n'était pas prêtre, mais bientôt après,

Digitized by Google

il fit le voyage de Paris, et, sur les instances de Marie, il sollicita et reçut la prêtrise des mains de son évêque diocésain.

Cependant, son principal ministère, depuis 1210 jusqu'à la mort de la sainte en 1213, et pendant les quatre années suivantes, fut de prêcher la croisade contre les Albigeois. Il finit par se croiser lui-même, et suivit en Languedoc les volontaires qui avaient répondu à son appel. Toutefois, la réputation que lui acquirent son éloquence et son activité, ayant retenti jusqu'en Orient, le clergé de Ptolémaïs ou Saint-Jean-d'Acre l'élut évêque de cette ville, et le pape Honorius III le fit son légat en Palestine. Il assista en 1218 au siége de Damiette, et joua un rôle important en Orient, où il prit une part très-active aux affaires soit ecclésiastiques soit militaires. Au commencement de 1227, il vint à Rome, y séjourna quelque temps, et partit ensuite pour son ancien monastère d'Oignies, chargé par le pape Honorius, à ce qu'on croit, d'arrêter en Belgique les intrigues de la secte albigeoise, qui semblait y faire des progrès.

Sur ces entrefaites, le pape Honorius mourut et eut pour successeur Grégoire IX. Jacques, qui avait eu avec ce dernier des rapports très-intimes, alla le trouver à Rome, et obtint de lui de se décharger des fonctions d'évêque d'Acre. Mais Grégoire IX ne put se résigner à laisser

Digitized by Google

longtemps un si grand talent sous le boisseau : il l'éleva, vers 1250, au cardinalat et le créa évêque de Tusculum, siége suburbicaire de Rome. De plus, il le chargea de diverses légations apostoliques en France et en Allemagne. Il remplit ces charges jusqu'en 1239, époque où il fut choisi, après la mort de Gerold, par le clergé et le peuple, comme patriarche latin de Jérusalem. Il n'accepta pas cette haute dignité, et peu après, il entreprit un dernier voyage en France, en qualité de légat du Saint-Siége. Revenu à Rome, il y mourut le 30 avril 1240. Par son testament, le cardinal prescrivait de transporter sa dépouille mortelle à Oignies, dans le monastère qu'il avait autrefois habité. Cette disposition testamentaire fut exécutée en 1241. On voyait encore à Oignies au siècle dernier son tombeau, son missel, son pontifical, deux de ses mitres et sa crosse.

Jacques de Vitry a toujours été regardé comme l'un des personnages les plus distingués de son temps. Il écrivit plusieurs ouvrages remarquables, parmi lesquels la *Vie de sainte Marie d'Oignies*, qu'il fit précéder de l'éloge d'un grand nombre de femmes de Liége, recommandables par les vertus héroïques qu'on vit briller en elles en maintes circonstances. Ce fut à la prière de Foulques, archevêque de Toulouse, que Jacques de Vitry entreprit le récit de la vie de sainte Marie d'Oignies.

Digitized by Google

Foulques naquit à Marseille vers 1160. Il cultiva la poésie avec succès jusque vers l'an 1196. A cette époque, sa femme et ses deux fils se consacrèrent à Dieu dans l'ordre de Citeaux, et lui-même se retira dans un cloître. Son zèle pour la religion et les éminentes qualités de son esprit lui imposèrent bientôt des charges. En 1205, il fut appelé au siége épiscopal de Toulouse. C'était un poste de la plus haute importance. Toulouse était devenu le boulevard des Albigeois (1).

(1) Ces sectaires admettaient, comme les anciens Perses instruits par Zoroastre, et comme les mythologies indiennes, deux principes indépendants, éternellement en lutte et se partageant le monde : l'un le dieu du bien, l'autre le dieu du mal. « Cette puissance, dit M. Amédée Gabourd (*Histoire de France*), attribuée à l'ange des ténèbres, qu'on égalait à Dieu en lui reconnaissant un autre rôle, flatte trop l'orgueil de l'enfer, pour ne pas être la base de l'erreur en matière religieuse, n'importe sous quelle forme. » Cette doctrine fut appropriée par Manès, au IIIe siècle, à quelques idées chrétiennes, et, sous le nom de manichéisme, passa en Europe, se développant peu à peu, à mesure de la décadence des mœurs. Elle rencontra sur son chemin les restes de la doctrine d'Arius, les Vaudois, qui levaient dans les Alpes et le long du Rhône le drapeau de l'hérésie. Entre ces derniers et les Manichéens, qui étaient prépondérants depuis la Hongrie jusqu'aux Pyrénées, s'établit, au commencement du XIIIe siècle, un concert formidable.

Les plus honteux dérèglements disposaient les princes et les seigneurs à secouer le seul obstacle qui s'opposât à leur tyrannie et à leurs crimes, la foi de l'Église. Le Languedoc vit bientôt ses prêtres expulsés, ses églises pillées, ses sanctuaires outragés. Toulouse, Albi, Béziers, Carcassonne

Digitized by Google

Foulques ne manqua pas à son devoir. Il organisa, vers 1211, une croisade contre les sectaires confédérés, qui mettaient tout à feu et à sang. A cet effet, il parcourut la France et vint en Belgique, où, ayant fait connaissance de

étaient pleins de sectaires, qui foulaient aux pieds toute loi divine et humaine.

Les prêtres et les catholiques restés fidèles, et qui purent sauver leur vie par la fuite, réclamaient protection pour eux et ceux de leurs concitoyens exposés à tous les outrages.

Les principaux seigneurs qui favorisaient secrètement l'hérésie et ses violences, étaient Raymond VI, comte de Toulouse, le souverain le plus puissant du midi de la France, les comtes de Foix, de Béarn, de Comminges, les vicomtes de Béziers et de Carcassonne.

Le Pape eut d'abord recours à l'envoi de plusieurs commissaires apostoliques; il les chargea de parcourir le pays, de prêcher les hérétiques et de leur annoncer les malheurs qui allaient fondre sur eux. Ces légats du Saint-Siége ne trouvèrent d'appui ni près des évêques, ni près des seigneurs, et les populations les persécutèrent. Et comme un des légats, Pierre Castelneau, se préparait à traverser le Rhône, un des chevaliers du comte de Toulouse l'assassina.

Une violence légère sur la personne d'un consul ou d'un ambassadeur fait comprendre à tous la justice d'une guerre en Algérie; personne ne s'élève contre une guerre entreprise par une nation qui protége ses sujets ou leurs propriétés. On ne trouve pas injuste une guerre en Chine ou au Japon pour protéger les chrétiens, exposés au martyre. Mais qu'au XIIIe siècle, la chrétienté tout entière, outragée dans son Pontife suprême, se lève pour réprimer le pillage et la dévastation des églises, les cruautés commises contre les catholiques, la confiscation de leurs biens, l'assassinat, et arrêter des théories de bouleversement social, appuyées par la dévas-

Digitized by Google

Jacques de Vitry, il l'attacha à sa personne. Telle fut l'origine de l'amitié qui lia ces deux grands hommes.

Sainte Marie d'Oignies étant morte, Foulques qui, à son passage dans nos provinces, avait pu

tation à main armée, le XVIIIe siècle jette un cri d'horreur, dont l'écho retentit jusqu'au XIXe.

Hurter, autrefois président du consistoire protestant de Schaffouse, en juge autrement dans la *Vie d'Innocent III* :

« Quand, dit-il, le Pape considérait qu'en peu de temps plus de mille villes avaient été infectées de l'hérésie, qu'elle avait été adoptée dans le midi de la France par presque toute la noblesse, que les plus grands seigneurs lui accordaient leur protection, qu'elle comptait des adeptes même parmi des abbés et des chanoines, qu'elle se propageait rapidement dans la haute Italie, où beaucoup de villes de l'État romain n'étaient détournées, ni par la proximité du chef de l'Église, ni par leurs rapports temporels avec lui, d'accorder à l'hérésie une influence toujours croissante ; quand il songeait, en outre, à sa mission de conserver dans toute son intégrité la doctrine chrétienne, de veiller sur l'unité de l'Église, ne devait-il pas embrasser avec une force irrésistible l'obligation de mettre une digue au progrès de cette peste, de protéger contre le danger les âmes confiées à ses fonctions pastorales et de ramener sous l'obéissance de Dieu tous ceux qui se révoltaient contre Dieu ? »

L'Europe formait une république chrétienne, ayant pour chef le Pontife suprême, seul lien qui en réunissait les diverses parties en un faisceau. Si le Pape n'eût point compris l'obligation que lui imposait la redoutable confédération des sectaires, l'Europe divisée, indécise, se fût désorganisée par la défection et la trahison, et fût devenue la proie des confédérés, qui auraient promené partout avec leurs doctrines le pillage et la guerre. La croisade que sollicita le Pape

Digitized by Google

admirer l'éminente sainteté de beaucoup de femmes de la principauté de Liége et en particulier de sainte Marie d'Oignies, pria Jacques de Vitry d'écrire la vie de la sainte. Il rendit ainsi un grand service à la religion. Il en rendit un autre plus éclatant : Foulques seconda de tout son pouvoir saint Dominique dans l'institution de l'ordre des Frères-Prêcheurs. Cet homme extraordinaire, tant calomnié par les ennemis de la religion, mourut en 1231, et fut inhumé, selon la volonté qu'il en avait exprimé, dans le monastère de La Grand-Selve, abbaye de l'ordre de Citeaux (1).

Innocent III nous délivra du manichéisme et de ses horreurs, comme les croisades pour reconquérir la Terre-Sainte nous délivrèrent du Croissant, comme la levée de boucliers de la bourgeoisie française, sous Cavaignac, nous délivra du socialisme armé. (*Le Courrier du Comptoir*).

(1) Notice tirée en partie de l'*Histoire littéraire de France*, t. XVIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

Avertissement

DU

TRADUCTEUR.

La vie de la bienheureuse Marie d'Oignies a été écrite en latin par le célèbre cardinal Jacques de Vitry (1), que la réputation des vertus de la sainte

(1) Le cardinal de Vitry est en outre auteur d'une histoire de l'Orient, qui commence au temps de Mahomet, d'une lettre sur la prise de Damiette, d'une autre lettre sur ce qui se passa devant la même ville et de plusieurs sermons. — Ses ouvrages ont été imprimés *in-fol.* Anvers, 1575.

Digitized by Google

avait attiré au prieuré d'Oignies, où Marie s'était retirée, fatiguée par l'affluence du peuple que l'éclat de ses vertus conduisait au quartier de Nivelles nommé *Villembrock*, où, depuis douze ans, elle se consacrait, avec son époux, au service des lépreux.

Cette vie fut insérée dans Surius et les *Acta Sanctorum*.

Thomas de Cantimpré (1) ou Cantinpré (*Cantipratanus*), d'abord chanoine régulier de Saint-Augustin, dans l'abbaye de Cantimpré, près de Cambrai, puis religieux de l'ordre de Saint-Dominique vers l'an 1232, donna, à l'ouvrage du cardinal de Vitry, un supplément, qui forme la troisième

(1) Thomas de Cantimpré, né à Leeuw-Saint-Pierre, près de Bruxelles, vivait du temps de la Bienheureuse et fut lié d'amitié avec le cardinal. Quelques auteurs croient qu'il fût évêque suffragant de Cambrai. Danes et le Père de Feller assurent le contraire. Outre le supplément à la vie de la Bienheureuse Marie d'Oignies, ce religieux est connu : 1° par un Traité des devoirs des supérieurs et des inférieurs, publié sous le titre de *Bonum universale de apibus*, ouvrage historique et ascétique, dont il existe une excellente édition, Douai, 1617); 2° par la Vie de sainte Lutgarde; 3° par la Vie de Christine de Bruzo. Cette vie se trouve, ainsi que celle de sainte Lutgarde, dans Surius et les *Acta Sanctorum*. Ce savant religieux mourut en 1280, et selon quelques-uns en 1263.

Digitized by Google

partie de la vie de la bienheureuse. Le manuscrit en fut conservé à la bibliothèque du monastère d'Oignies.

Mgr de Buisseret, évêque de Namur, a traduit la vie de sainte Marie d'Oignies. (Louvain, 1609, in-12.) On en a donné une nouvelle édition corrigée. (Namur, 1719.) Arnaud d'Andilly en a donné aussi une traduction où il a fait plusieurs retranchements.

La traduction que nous réimprimons a été faite sur le manuscrit d'Oignies, en 1822, et a été approuvée, le 3 mai 1822, par M. J.-J. Marlier, recteur de la succursale du Saint-Sépulcre. Cette approbation est conçue en ces termes :

« J'ai lu, par commission de M. Forgeur, très-révérend vicaire-général de l'archevêché de Malines, une traduction française de deux ouvrages latins, relatifs à l'histoire de la vie de la bienheureuse Marie, dite d'Oignies : le premier et le plus étendu, écrit par le vénérable Jacques de Vitry, religieux dudit monastère d'Oignies-sur-Sambre, ensuite cardinal, évêque de Saint-Jean-d'Acre ou Ptolomaïde, en Palestine. L'autre, par le très-pieux Thomas de Cantimpré, tous deux contemporains de ladite Marie. Dans le cours de cette lecture, j'ai remarqué que le traducteur n'avait rien ajouté ni

Digitized by Google

changé d'essentiel aux deux originaux qu'il avait entrepris de traduire et que, par conséquent, cet ouvrage me paraissait digne de l'impression.

« Fait à Nivelles, le 3 mai 1822.

« J.-J. MARLIER,
« recteur de la succursale du Saint-Sépulcre. »

Cette traduction fut approuvée ensuite par l'archevêque de Malines, le 13 mai de la même année.

Digitized by Google

Préface

DU CARDINAL DE VITRY,

A FOULQUES,

Évêque de Toulouse.

Le Seigneur ordonna à ses disciples de ramasser les restes des pains qu'il avait multipliés et de n'en laisser perdre les moindres miettes. Ces paroles de l'Évangile signifient que les vies des saints doivent être publiées, afin que, par leurs exemples, les pauvres et les petits soient fortifiés dans la pratique des vertus.

Parmi le grand nombre d'auteurs qui ont écrit sur la vie des saints, nous remarquons saint Jérôme : nous admirons les peines que s'est données ce célèbre docteur de l'Église pour acquérir les notions qui pouvaient le conduire à la connaissance de la vie des saints Pères d'Égypte et de

Digitized by Google

leurs actions; nous admirons combien son travail fut utile à l'Église. C'est ainsi que ce saint docteur rassemblait partout le bois qui doit brûler sur l'autel du Seigneur.

Saint Grégoire le Grand, ce chantre divin, appelé l'organe du Saint-Esprit, ne rassembla pas avec moins de soin, dans ses dialogues, les vertus et les actions des saints d'Italie, comme des cendres précieuses, recueillies de plusieurs sacrifices, pour les déposer dans un lieu saint, c'est-à-dire pour les conserver dans la mémoire des fidèles, afin que les exemples des saints fortifiassent les justes dans la pratique des vertus, les retirassent du précipice, comme le fut Jérémie, et ramenassent à une vie plus conforme à celle de Jésus-Christ ceux que la sécheresse des préceptes aurait pu rebuter, tant il est vrai que l'exemple a plus d'empire sur le cœur de l'homme que le précepte. Pénétré de cette vérité, le vénérable évêque de Toulouse, chassé de son siége par les hérétiques albigeois, était venu dans la Gaule belgique chercher du secours contre les ennemis de la foi. Attiré dans l'évêché de Liége par la haute réputation d'un grand nombre de vrais serviteurs de Dieu, il ne pouvait assez admirer leur foi et leur dévotion ; il admirait principalement les vertus de plusieurs saintes femmes qui avaient un attachement inviolable à notre mère la Sainte-Église et la plus grande vénération pour ses sacrements; tandis que, dans son diocèse, la religion et ses devoirs étaient méprisés et même totalement abandonnés.

Digitized by Google

Ce vénérable évêque, persuadé de ce que peut l'exemple, désirait ardemment que l'on recueillît les choses édifiantes qu'il avait vues et entendues, pour en perpétuer la mémoire.

Vénérable Prélat, vous qui, dans ce siècle, êtes non-seulement le digne pasteur de l'Église de Toulouse, mais une des colonnes inébranlables de l'Église universelle de Jésus-Christ ; c'est à vous que j'adresse cette préface. C'est par vos ordres et pour éloigner de moi tout soupçon de la négligence dont vous eussiez pu m'accuser, que j'ose entreprendre cet ouvrage. Vous n'ignorez pas qu'arrivé dans nos contrées, il vous parut être dans un autre monde ; je me souviens de vous avoir entendu dire, qu'en sortant de votre pays vous étiez sorti de l'Égypte, et qu'après avoir traversé le désert, arrivé à Liége, vous avez trouvé cette terre bienheureuse que Dieu a promise à nos pères. Votre pays fut témoin qu'un nombre considérable des nôtres, hommes fervents dans la foi, d'une patience admirable dans les souffrances, constants dans l'exercice des œuvres de miséricorde, étaient entrés dans la croisade pour faire la guerre aux hérétiques ; Votre Éminence y a vu de pieuses femmes, pénétrées de la plus vive douleur pour une faute même légère, tandis que les hommes de vos contrées vivaient dans une impénitence opiniâtre, après avoir commis les crimes les plus énormes. En arrivant ici, vous fûtes obligé de convenir que la réalité des choses que vous voyiez était infiniment au-dessus de ce que vous en aviez entendu : à peine pouviez-vous croire ce qui se

Digitized by Google

passait sous vos yeux. Vous avez admiré dans les temples du Seigneur ces réunions continuelles de vierges qui ne respirent que pour Jésus-Christ, leur divin Époux. Sans cesse occupées de la félicité éternelle, à laquelle elles espèrent parvenir un jour, ces vierges fuient les délices de la chair et préfèrent la plus humiliante pauvreté à tous les biens de ce monde : la nourriture la plus frugale est due au travail de leurs mains ; nées de parents très-puissants, elles oublient leur naissance, abandonnent la maison paternelle et leurs amis, préfèrent les angoisses de la pauvreté à la jouissance des biens mal acquis et fuient la société des grands du monde pour s'éloigner du péril. Quelle fut votre joie de voir de saintes femmes constamment attachées au service de Dieu, montrer le zèle le plus infatigable pour conserver de jeunes vierges dans l'innocence, et qui, dans leurs avis salutaires, les exhortaient à être constantes dans la résolution qu'elles avaient prise de se consacrer à Jésus-Christ ; vous avez admiré les veuves, qui servaient Dieu en passant leur vie dans les jeûnes, la méditation, les veilles, le travail, les larmes et la prière ; si, dans les liens du mariage elles ont dû, pour plaire à leurs époux; accorder quelque chose au monde, c'était pour plaire à Jésus-Christ. Elles conservaient gravées dans la mémoire ces paroles de l'apôtre : « La veuve qui vit dans les plaisirs charnels est morte pour l'éternité ; mais les saintes veuves qui, à l'exemple de l'Homme-Dieu, lavent les pieds aux pauvres, exercent charitablement l'hospitalité et dont tous les

Digitized by Google

instants sont consacrés à la pratique des œuvres de miséricorde, recevront la récompense éternelle. » Vous ne vîtes pas avec moins d'admiration des femmes vertueuses sanctifier le mariage en suivant la loi du Seigneur avec une piété exemplaire. Ces pieuses femmes partageaient le temps entre le travail et la prière, fuyaient les occasions du péché et conservaient ainsi la foi conjugale dans toute sa pureté ; plusieurs même d'entre elles, du consentement de leurs époux, vécurent dans la continence la plus rigide. Femmes admirables ! d'autant plus dignes des récompenses célestes qu'elles étaient plus près du péril.

Quelle fut, au contraire, votre indignation, quelle fut votre douleur de voir ces ennemis de la religion, ces hommes impudiques, qui cherchaient à diffamer la pureté de mœurs de ces saintes femmes : poussés par une méchanceté inouïe, ils blâmaient une vie pure et sans tache, qui condamnait avec trop de raison la leur : après avoir employé contre ces vierges tous les ressorts de la calomnie, ils les accablaient de dénominations injurieuses et ridicules. C'est ainsi que les Égyptiens exerçaient leur haine contre les Israélites, peuple ami de Dieu ; c'est ainsi que les méchants, les hommes de ténèbres tournent en ridicule la simplicité des innocents ; dans leur ivresse, au milieu de leurs orgies, ils déclament contre des vertus qu'ils ne peuvent imiter. Un religieux de l'abbaye d'Alnes, ordre de Cîteaux, ayant eu la simplicité de former quelque doute sur les saintes personnes qui faisaient l'objet des déri-

Digitized by Google

sions et des calomnies des hommes du siècle, fut repris en ces termes par le Saint-Esprit : « La foi des personnes dont vous doutez sera toujours inébranlable et leurs œuvres obtiendront la récompense promise au juste. » Dès cet instant, le respect de ce bon vieillard envers ces personnes fut si grand, qu'il n'eût pu souffrir qu'on en parlât en sa présence sans la vénération qui leur était due. La patience de ces saintes âmes dans l'opprobre, au milieu des persécutions, était admirable : elles trouvaient la plus douce consolation dans ces paroles de l'Évangile : « Si vous étiez de ce monde, le monde aimerait en vous ce qui serait de lui. » (Saint Jean XIX.) Et au même endroit, v. 20 : « Le serviteur, dit Jésus-Christ, dans le même Évangile, n'est pas plus que le maître ; puisqu'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront. » Mais on connaît l'arbre par le fruit. Vint une circonstance qui prouva quel était l'attachement de ces saintes vierges à la religion. La ville de Liége fut saccagée ; celles d'entre ces saintes filles qui ne purent se sauver dans les églises, se précipitèrent dans le fleuve, préférant mourir que de voir leur vertu exposée à la brutalité du soldat ; d'autres se jetaient dans des égouts, s'exposaient à être étouffées par les exhalaisons méphitiques ; mais Dieu protégea ses enfants, toutes conservèrent la pureté et la vie. Le Seigneur, dans ce moment de désastre, fit éclater sa puissance : une de ces saintes femmes étant près de se noyer, deux soldats sautèrent dans une barque et la ramenèrent à bord saine et sauve ; mais ayant

Digitized by Google

tenté de lui faire violence, cette chaste héroïne, semblable à l'agneau au milieu des loups, à la tourterelle dans les serres de l'épervier, vole au-devant de la mort pour sauver son innocence, et se précipite de nouveau dans le fleuve; l'effort avec lequel elle s'y lance, renverse la frêle barque et ces deux scélérats se noient, tandis que la sainte fille se dirige sur les flots à son gré et parvient miraculeusement sur la rive.

De nouveaux prodiges se succèdent : la plus cruelle famine ravagea, pendant trois ans, la France et l'Allemagne ; la mort, dans les villes et les campagnes, moissonnait hommes et femmes: pauvres et riches, tous étaient victimes de ce fléau : pas une cependant de ces saintes femmes, dans l'évêché de Liége, ne mourut de faim et ne fut même obligée de mendier, quoiqu'elles eussent tout abandonné pour l'amour de Jésus-Christ.

Jusqu'ici, j'ai rapporté, en général, les exemples des vertus qui furent admirées dans le diocèse de Liége; passons maintenant à des exemples particuliers. Votre sainteté fut témoin des merveilles que Dieu a opérées dans différentes personnes, des grâces dont il les a comblées; vous en connûtes particulièrement une à qui le Seigneur avait accordé le pouvoir de découvrir, dans certains pécheurs, des crimes dont ils ne s'étaient pas confessés; elle les exhortait à en faire une confession sincère et véritable, et les remettait dans le chemin du salut.

Vous avez connu d'autres femmes vertueuses en

Digitized by Google

qui l'amour divin était à un tel degré de perfection, que le désir de jouir de la gloire céleste les rendait languissantes et les tenait malades au lit pendant plusieurs années ; plus les forces corporelles s'affaiblissaient en elles, plus l'Esprit-Saint s'y fortifiait ; comme l'épouse, dans le cantique des cantiques, elles prononçaient intérieurement ces paroles : « Fortifiez-moi par l'odeur des fleurs, accablez-moi de maux, parce que je languis d'amour. » *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo.* (Cant. 25.)

L'amour divin était si grand dans une de ces saintes femmes, que son cœur n'eût pu s'élever à Dieu sans qu'on ne vît couler de ses yeux un ruisseau de pleurs dont l'empreinte, formée par l'habitude de pleurer, paraissait sur ses joues.

Ces pleurs continuels, loin d'affaiblir l'esprit, le fortifiaient, remplissaient l'âme d'une sainte ivresse, donnaient au corps une nouvelle vigueur et unissaient, chaque jour, plus étroitement à Dieu ces héroïnes chrétiennes.

D'autres étaient, pendant des jours entiers, dans une sainte extase sans proférer une parole : seules avec Dieu, nul objet externe ne les occupait, elles se reposaient dans la paix du Seigneur ; rien ne pouvait les tirer de ce pieux silence et elles paraissaient insensibles à tout sentiment de douleur.

J'ai connu une de ces saintes femmes qui, pendant trente ans, se consacra au Seigneur dans un cloître, d'où on n'aurait pu la tirer, quelques moyens qu'on eût employés, tant la grâce agissait en elle.

Digitized by Google

Je fus témoin, plus de sept fois, de l'état d'admiration et de joie où se trouvait souvent, même vingt fois le jour, une de ces saintes âmes : revenue de son extase, elle montrait la joie qu'elle ressentait de s'être trouvée avec Dieu, semblable à David, qui sautait devant l'arche et s'écriait : « Mon âme et mon corps se réjouissent en Dieu ! »

Ces âmes pieuses se nourrissaient chaque jour de cette manne céleste, de ce pain de vie qui, du ciel, est envoyé au juste sur la terre : elles brûlaient tellement du désir de recevoir leur Créateur, qu'il leur eût été impossible de ne pas remplir cette action de grâces, la plus agréable qu'un chrétien puisse rendre à Dieu ; la privation de cet auguste sacrement leur eut ôté tout repos, toute consolation ; elles languissaient jusqu'au moment si désiré de pouvoir se rassasier de cette chair divine, à la honte de tant d'hommes du monde, de tant d'incrédules sans foi, sans mœurs, qui sans cesse luttent contre la grâce.

J'ai connu une de ces saintes femmes qui était malade de se trouver dans l'impossibilité de recevoir son Créateur ; ce Dieu de bonté s'offrit à elle, elle le reçut et fut guérie.

Le miracle que je vais rapporter se passa sous mes yeux. Une femme morte depuis quelque temps ressuscita et obtint de Dieu la grâce de faire son purgatoire dans ce monde : le Seigneur la sanctifia en l'accablant de toutes sortes de maux ; enfin, après avoir fait pénitence, elle vécut dans la paix la plus parfaite.

Digitized by Google

Mais, vénérable prélat, qu'est-il besoin de faire l'énumération des grâces infinies que Dieu accorda à tant d'âmes pieuses du diocèse de Liége, tandis que nous les voyons toutes réunies dans Marie d'Oignies, qui seule renferme la plénitude de toutes les grâces? C'est cette admirable Marie, dont les actions saintes surpassent tout ce que la renommée en a publié, qui vous attira dans nos contrées. A votre arrivée ici, vous fûtes le juste appréciateur des vertus éminentes de cette femme angélique qui, dans la dernière période de sa vie, fut quarante jours sans prendre la moindre nourriture, désirant avec allégresse sa fin bienheureuse.

Les merveilles que vous aviez vues de Marie d'Oignies, le témoignage universel qui, dans ces contrées, vous fut rendu des grâces que le Seigneur accorda à son humble servante, sont les motifs qui vous engagèrent à me prier d'écrire la vie de Marie, persuadé que j'en avais recueilli les circonstances, ayant eu des relations intimes avec la bienheureuse. La tâche que vous m'imposiez ne se bornait point à cette vie seule, vous désiriez que j'écrivisse celles des saintes femmes du diocèse de Liége que le Seigneur avait spécialement favorisées, ouvrage qui, selon le sentiment de Votre Éminence, vous serait, et à d'autres hommes apostoliques, de la plus grande utilité contre les hérétiques de votre province, en faisant retentir les temples du Seigneur des miracles qu'il a opérés à la gloire des saints de nos jours.

Je n'avais pas osé entreprendre cet ouvrage, per-

Digitized by Google

suadé qu'il est au-dessus de mes forces : cependant pour obéir aux volontés de Votre Éminence, ne pouvant résister au désir qu'elle montra que cet ouvrage se fît, et convaincu de l'utilité qu'en retireront les âmes pieuses qui le liront, je vais, aidé de vos prières, entreprendre cette tâche, pour la sanctification des fidèles et pour la mienne.

Je ne doute nullement que la critique des méchants ne lance contre notre ouvrage ses traits envenimés ; mais, à l'exemple des apôtres, je ne crains pas d'être exposé aux manœuvres des détracteurs de la religion.

L'homme, sous l'empire des passions, n'est point occupé des choses célestes : son criminel aveuglement les rejette. La dépravation de quelques méchants ne me détournera point d'un projet si utile à tant de fidèles ; je n'écris pas pour les philosophes mondains, pour ces faux sages, qui connaissent tout, hors la religion, croient posséder toute la prudence, nient tout ce qui surpasse l'intelligence humaine, et qui enfin méprisent et tournent en dérision tout ce qu'ils n'entendent pas. Ces hommes pervers font leurs efforts pour se faire illusion, fuient, selon le langage de l'Écriture, la lumière du Saint-Esprit, méprisent les prophéties, qualifient d'insensés et d'imbéciles les vrais serviteurs de Dieu et voudraient faire passer les révélations des Saints pour des songes et des chimères.

Le bras du Seigneur serait-il raccourci ? Fut-il un temps depuis la création où le Saint-Esprit n'ait pas opéré visiblement ou invisiblement quelques mira-

Digitized by Google

cles dans la personne des Saints ! La puissance de Dieu étant éternelle comme lui-même, éclatera jusqu'à la fin des siècles.

Je consacre donc à la gloire de Jésus-Christ et de son humble servante l'ouvrage que j'entreprends.

Je vais rendre compte d'une partie des faits que j'ai recueillis sur la Bienheureuse Marie, et dont la plupart se passèrent sous mes yeux : l'abondance en est si considérable, qu'il me serait impossible de les rapporter tous. Tant de choses merveilleuses se sont passées pendant sa vie, vie entièrement consacrée au service de Dieu, dans l'exercice des plus éminentes vertus, que chaque jour était marqué par un nouveau miracle.

Digitized by Google

VIE

DE

LA BIENHEUREUSE MARIE D'OIGNIES.

—

Quià respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

La Bienheureuse, connue dans le monde chrétien sous le nom de *Marie d'Oignies*, naquit en 1177, à Nivelles, de parents obscurs, mais riches. Dès sa jeunesse, Marie montra l'éloignement le plus marqué pour les biens temporels : la main du Seigneur avait écrit sa prédestination. Ennemie des choses frivoles, on ne la voyait jamais participer aux jeux des jeunes gens du monde; son inclination à la vertu

Digitized by Google

dans un âge qui ordinairement se passe dans les plaisirs, lui faisait fuir toutes les occasions où sa belle âme aurait pu être exposée au venin de la corruption et annonçait déjà ce qu'elle serait un jour. Dans cet âge où la faiblesse des organes exige le repos nécessaire à leur accroissement, elle se levait la nuit pour prier, se prosternait au pied de son lit et récitait des oraisons qu'elle avait apprises, pour offrir au Seigneur les prémisses de sa vie.

La compassion envers les pauvres et la piété croissaient avec elle ; comme elle aimait la religion, elle en honorait les ministres et saisissait toutes les occasions où elle pouvait assister aux cérémonies religieuses.

Les parents de Marie voulaient qu'elle portât de riches vêtements, conformes, selon eux, au rang qu'elle devait tenir dans le monde, dont ils suivaient les maximes ; mais la sainte fille les refusait : comme si la nature avait gravé dans son cœur ces paroles du prince des apôtres : « Ce n'est ni dans la parure, ni dans les brillants que doit consister l'ornement des femmes : ce ne sont point, dit saint Paul, ces frivolités que les femmes doivent rechercher, la vertu seule est leur ornement. »

Les parents de Marie, qui n'approuvaient point le mépris de leur fille pour les choses du monde, la tournaient en ridicule et la méprisaient. Au lieu de seconder d'aussi heureuses dispositions, ils la marièrent à l'âge de quatorze ans. Marie sortit donc de la maison paternelle pour aller vivre avec son époux. Dès lors, elle se livra tout entière à la piété et à la

Digitized by Google

pratique de toutes les vertus. Sa ferveur était si extraordinaire, qu'il n'y avait point de moyen qu'elle n'employât pour macérer son corps ; chaque heure du jour lui offrait une nouvelle austérité à exercer ; elle passait la plus grande partie de la nuit dans le travail et dans la prière. Lorsque, accablée de fatigue, Marie se voyait obligée de prendre quelque repos, elle le prenait sur des planches qu'elle cachait soigneusement. Comme la Bienheureuse était contrariée dans l'exercice de ses austérités par les égards qu'elle devait à son époux, elle réduisait en secret son corps à un état de mortification continuelle, en portant sur la chair une corde extrêmement rude.

En rapportant ces actes d'austérités, dit le cardinal de Vitry, nous ne prétendons pas que le chrétien, pour atteindre à la perfection, doive les exercer jusqu'à l'excès : nous les rapportons pour prouver la ferveur de Marie dans ces austérités comme dans tant d'autres actes de mortification que la Bienheureuse, soutenue par une grâce toute particulière, exerça pendant sa vie. Nous devons être persuadés que les priviléges que Dieu accorde à un petit nombre d'élus ne sont point une loi générale. Si donc, sans un privilége particulier de la puissance divine, nous ne pouvons imiter Marie dans ses œuvres, imitons-la dans ses vertus.

Le vrai chrétien, dit la religion, doit constamment châtier son corps, il doit participer aux plaies de notre Seigneur, il doit enfin réprimer ses passions ; mais cette sainte religion ne dit pas qu'il faille

Digitized by Google

refuser à la nature ce qui lui est absolument nécessaire; puisque nous ne pouvons imiter les Saints dans ce qu'ils ont opéré par une grâce spéciale de la divinité, admirons la puissance éternelle qui agit en eux.

Marie vécut ainsi quelque temps dans le monde avec son époux; mais le Seigneur eut pitié de l'humilité de sa servante, dont il exauça les prières et les larmes. Par un effet de la grâce, le vertueux époux de Marie se contenta, dans la suite, d'avoir pour compagne celle qu'il avait pour femme; le Seigneur recommanda la chasteté de sa servante à celui qu'il rendait chaste et permit que Marie trouvât dans son époux un ami qui la soulageât dans ses pieux travaux, afin qu'elle pût, avec plus de liberté, se livrer à la vie pénitente à laquelle elle s'était consacrée dès sa tendre jeunesse. Ce vertueux époux, doué du plus doux caractère, voyait avec peine Marie se livrer à d'aussi grandes austérités; mais il n'y mettait pas le moindre obstacle, conduite bien différente de celle que suivent les personnes du monde : la grâce vint perfectionner l'ouvrage que la nature avait si heureusement commencé; l'époux de Marie mena une vie chaste et purement évangélique; il imita la piété de sa bienheureuse compagne, en donnant aux pauvres, pour l'amour de Jésus-Christ, tout ce qu'il possédait. Ainsi furent plus étroitement liés, par la pratique de toutes les vertus, ces chastes époux, qui, suivant les maximes du monde, devaient paraître séparés, et le Seigneur promit, dans une vision, à son humble

Digitized by Google

servante, de les unir tous deux plus étroitement dans le ciel qu'ils ne l'avaient été sur la terre, en récompense de leur chasteté. Hommes du siècle, est-ce ainsi que vous vivez? Hommes charnels qui, dans un commerce illicite, ne rougissez point de souiller les liens sacrés du mariage, venez ici vous confondre, tremblez en jetant vos regards sur ces jeunes époux qui, dans l'âge où toutes les passions paraissent se réunir contre la faiblesse de l'homme, ont su leur opposer les armes de la religion ; l'amour divin éteignit le feu de la jeunesse et leur mérita les récompenses éternelles.

Il n'est point de genre de privations, de gênes, d'humiliations, auxquelles Marie et son époux ne se soient volontairement soumis pour l'amour de Jésus-Christ. Ils mirent enfin le comble à cet état de mortification des sens et de l'esprit, en se retirant dans le quartier de Nivelles nommé *Villembrock*, pour s'y employer au service des lépreux.

Le genre de vie qu'ils venaient d'embrasser les exposa aux railleries des prétendus sages du siècle : mais l'amour qu'ils avaient pour les humiliations de la croix leur fit mépriser les jugements des hommes.

Marie et son époux ne pouvaient mener une vie aussi pure sans exciter la jalousie des méchants : les gens du monde, leurs parents même, qui voyaient, dans cette vie angélique, un contraste qui condamnait la leur et rendait insupportables les remords de leur conscience, s'éloignèrent. Ils les respectaient naguère, parce qu'ils étaient dans l'opulence ; maintenant, ils les méprisent et les fuient, parce qu'ils

Digitized by Google

sont devenus pauvres pour l'amour de Jésus-Christ. Bientôt les vertueux époux devinrent l'objet des outrages de ceux qui ne craignaient pas d'outrager Dieu même. Mais, ô fidèle servante du Seigneur! insensible aux honneurs du monde, vous ne respirez que pour porter la croix de votre divin Sauveur : des hommes pécheurs vous fuient, un Dieu tout-puissant vous appelle; vous avez perdu l'affection de vos parents, et vous possédez sans réserve celle de Jésus-Christ. Non, Marie, non, ces parents ne vous ont jamais aimée; dans leur amitié apparente, ils ne recherchaient que vos biens.

Seigneur! toujours favorable à ceux qui espèrent en vous, toujours vrai dans vos promesses, vous avez comblé de vos grâces l'humble Marie dans ce monde et dans l'autre, parce qu'elle méprisa tous les biens de la terre pour l'amour de vous; vous avez accordé le don de toutes les vertus à celle qui était méprisée et vous avez sanctifié sa mémoire par les miracles que vous avez opérés en sa faveur.

Oui, Seigneur, les premiers pas que Marie fit vers la perfection sont dus à ses méditations sur votre passion : dès lors, elle vous suivit sur le chemin de la croix : éclairée de votre lumière divine, elle admirait les bienfaits que l'Homme-Dieu, dans sa clémence, avait prodigués au genre humain.

Un jour qu'elle méditait sur les tourments que le Seigneur avait soufferts sur la croix, la grâce excita en elle une douleur si profonde, qu'on la vit verser un torrent de larmes. Dès que Marie regardait une image de la croix, dès qu'elle parlait ou entendait

Digitized by Google

parler de la passion de Jésus-Christ, elle tombait dans un état de suspension des sens, causée par la douloureuse contemplation d'un Dieu crucifié pour la rédemption des hommes.

Quelquefois, pour calmer sa douleur et arrêter ce torrent de larmes, elle élevait son esprit vers la Divinité, afin de trouver quelque motif de consolation dans la contemplation de la majesté et de la gloire d'un Dieu, son Sauveur; mais par un effet admirable de la grâce, le remède qu'elle employait pour arrêter le cours de ses larmes les rendait plus abondantes.

Lorsqu'elle considérait la grandeur de Celui qui a voulu souffrir, pour l'amour de nous, tant d'indignités et tant d'outrages, sa douleur augmentait par les sentiments que cette pensée lui inspirait et son âme se trouvait de nouveau noyée dans ses larmes.

L'humble Marie ne cessait jour et nuit de pleurer sur la passion de Notre-Seigneur. Pénétré de compassion, je lui demandai un jour si les jeûnes continuels, les veilles, les pleurs que sans cesse je la voyais verser, n'altéraient pas sa santé? « Ces larmes, me répondit-elle, sont ma nourriture; c'est le pain qui me soutient; elles me soulagent et portent la joie dans mon âme. Comme elles sont dues à la grâce que le Seigneur daigne faire agir en moi, ces larmes sont un baume salutaire qui me vivifie. »

Suivons maintenant la Bienheureuse dans ses confessions, admirons la douleur dont elle était pénétrée lorsqu'elle se croyait coupable d'une faute

Digitized by Google

même légère ; alors, anéantie dans son humilité, elle s'approchait du tribunal de la pénitence avec une profonde douleur, une contrition parfaite : sans cesse en garde contre elle-même, elle mettait dans ses discours et dans tout ce qu'elle faisait la plus scrupuleuse circonspection ; mais, de même que les personnes dont la conscience est timorée, elle allait souvent se jeter aux pieds d'un prêtre, et pénétrée de douleur elle se confessait de choses qui ne méritaient point d'être écoutées, par exemple, de certaines paroles qu'elle se ressouvenait d'avoir dites dans son enfance et dont elle avait encore un vrai repentir. Sortie de cet âge, elle veilla avec le plus grand soin sur toutes ses actions, ayant toujours devant les yeux ces paroles du sage : « Celui qui néglige les petites choses tombera peu à peu. » Elle conserva son âme dans une pureté angélique ; jamais, dit le cardinal de Vitry, je n'ai remarqué une indécence ni dans ses paroles, ni dans son maintien, ni dans ses actions ; elle faisait, tous les soirs, l'examen de conscience le plus rigoureux : si Marie croyait s'être écartée de son devoir, même dans la moindre chose, elle pleurait sa faute et s'imposait une pénitence : je suis obligé d'avouer que, dans cette sainte femme, la crainte de pécher allait jusqu'au scrupule : mon indolence était cause que je la reprenais de se confesser de ces petites choses plus souvent que je ne l'aurais voulu.

Après avoir suivi la Bienheureuse dans ses confessions, suivons-la dans sa vie pénitente : voyons-la embrasser la croix du Sauveur en crucifiant son

Digitized by Google

corps par tous les genres de macération. Dès sa tendre jeunesse, elle s'était profondément gravé dans le cœur la leçon que Jésus-Christ a donnée à ses disciples, leçon qui renferme les règles fondamentales de la discipline évangélique et qui dirigea les premiers pas de Marie dans la voie du salut : « Qui veut venir à moi, dit le Seigneur, doit renoncer à lui-même, porter sa croix et me suivre. » Telle fut la règle que suivit, toute sa vie, cette héroïne chrétienne. Dépouillée volontairement de ses biens en faveur des pauvres, elle vivait dans un état d'abnégation qui s'étendait non-seulement sur les biens temporels, mais jusque sur sa volonté : son humilité la faisait se soumettre à la volonté d'autrui dans toutes les circonstances où sa conscience le lui permettait. C'est en châtiant son corps qu'elle porta sa croix ; c'est en s'exerçant aux épreuves d'une parfaite humilité qu'elle suivit Jésus-Christ. L'élévation de Marie vers les choses célestes lui avait inspiré une si grande aversion pour tout ce qui aurait pu satisfaire la sensualité, qu'ayant été contrainte, après une maladie grave, de faire usage d'un peu de viande et de vin, choses qui devaient être regardées comme absolument nécessaires au rétablissement des forces d'une convalescente, elle crut s'être relâchée de sa vie pénitente : elle eut un regret si amer de s'être permis une nourriture qui, selon elle, était trop délicate, qu'elle s'en punit en meurtrissant son corps ; circonstance de sa vie qui fut mise au jour à la mort de la Bienheureuse, lorsque de pieuses femmes lavèrent son corps pour

Digitized by Google

l'ensevelir, elles admirèrent la vertu de Marie, qu'une force surnaturelle soutenait dans toutes ses actions et au moyen de laquelle elle parvenait à surmonter les obstacles qu'oppose la nature. Directeurs éclairés de sa conscience, vous ne fûtes point étonnés de cette action. Et vous qui, remplis de l'Esprit Saint, admiriez avec un respect religieux les vers qui sortaient des plaies de saint Siméon, le feu qui brûla les pieds de saint Antoine, pourquoi n'admireriez-vous point le courage de cette sainte femme qui, embrasée de l'amour divin, comptait pour rien ses maux, et pleurant, dans toute l'amertume de sa douleur, la mort d'un Dieu crucifié pour elle, méditait sur les angoisses, les tortures et les outrages que Jésus-Christ a soufferts sur la croix? Serait-ce parce que la nature semble n'avoir accordé au sexe de Marie que la fragilité? et la Bienheureuse ne sera-t-elle point à vos yeux une de ces exceptions que le Tout-Puissant a faites si souvent dans ses miracles?

Le Seigneur lui avait accordé une force surnaturelle pour soutenir le jeûne. Obligée de prendre quelque nourriture, elle la prenait comme remède, ne mangeait qu'une fois le jour et en très-petite quantité, en été à l'heure des vêpres, en hiver à la première heure de la nuit. Marie ne faisait usage ni de vin, ni de viande : si elle se permettait un peu de poisson, chose qui arrivait très-rarement, elle choisissait ce qu'il y avait de plus commun : sa nourriture ordinaire était quelques fruits, des herbes ou des légumes ; elle s'est nourrie très-longtemps d'un pain grossier à peine fait pour les bêtes et tellement

Digitized by Google

dur, qu'il déchirait le palais ; mais celle qui savait faire servir à sa sanctification lesdouleurs les plus aiguës, trouvait le sang qui coulait de son palais bien doux en mémoire de celui qui coula des plaies de Notre-Seigneur. Tel était l'empire de la foi dans cette sainte femme ! la peine qu'elle ressentait des douleurs que le Christ a souffertes la faisait oublier les siennes, et le pain céleste dont elle nourrissait son âme lui rendait agréable le pain âpre dont elle nourrissait son corps.

Quoique Marie travaillât sans cesse à sa perfection, elle n'était point exempte de certains scrupules qui venaient la troubler jusque dans ses repas. Les jeûnes continuels l'avaient tellement affaiblie qu'elle ne pouvait plus digérer le moindre aliment : elle se trouvait aussitôt dans un état de réplétion qui la faisait craindre de manger avec sensualité ; mais comme toutes ses actions étaient consacrées à la plus grande gloire de Dieu, appuyée sur sa vie innocente, Marie rejetait ces pensées suggérées par l'esprit tentateur, qui sans cesse tend des piéges à la vertu et dont les assauts sont d'autant plus violents qu'il trouve plus de résistance.

Pendant trois ans, cette sainte femme ne vécut que de pain et d'eau, depuis le jour de la Sainte-Croix, jusqu'à la fête des Pâques ; ce jeûne rigoureux ne l'incommoda pas et n'interrompit point son travail journalier.

Sa cellule était à proximité de l'église. Lorsque le soir ou dans la nuit, pour soutenir son faible corps, elle prenait son repas, qui consistait dans un peu de

Digitized by Google

pain et d'eau, le Seigneur lui accordait de consolantes visions ; il paraissait à cette bienheureuse femme voir des anges monter et descendre une échelle tout éclatante de lumière ; cette vision, en mettant l'esprit de Marie au-dessus des choses de la terre, remplissait son âme d'une joie inaltérable : jouissance céleste, que le Seigneur n'accorde qu'aux élus. Quelquefois saint Jean l'Évangéliste, pour qui elle avait une dévotion particulière, lui apparaissait dans ses repas : l'apparition de ce saint excitait dans Marie tant de ferveur, qu'elle oubliait le peu d'aliments qu'elle avait coutume de prendre. C'est ainsi que le Seigneur récompensait, par des délices célestes, le mépris que, pour l'amour de Lui, son humble servante faisait de toutes les délices corporelles. « Ce n'est pas, dit l'Écriture, le pain seul qui nourrit, mais c'est la force de ce pain. Marie se trouvait tellement fortifiée par la nourriture divine, qu'elle était huit jours, et quelquefois onze, sans prendre le moindre aliment, savoir, depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte. Puissance admirable de la Divinité, qui permettiez que Marie supportât un jeûne aussi extraordinaire sans qu'elle fût incommodée et sans devoir abandonner les travaux dont elle s'occupait, avec la même force et la même fermeté à la fin de son jeûne que dans le commencement ! Pendant ses exercices de piété, si elle avait voulu prendre quelque nourriture, il ne lui aurait pas été possible, tant elle était absorbée dans la contemplation de la Divinité, dont la plénitude des grâces la rassasiait. On la vit quelquefois passer

Digitized by Google

trente-cinq jours avec Dieu dans le repos d'un tranquille et heureux silence : pendant cet intervalle, elle ne prenait aucune nourriture; on ne l'entendait prononcer que ces paroles : « Je désire recevoir le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Aussitôt après l'avoir reçu, elle rentrait dans le silence. Il semblait alors que son esprit fût entièrement séparé du corps, qu'elle regardait comme une masse de boue, dont son âme était enveloppée.

Ce n'est qu'après avoir passé cinq semaines dans une séparation totale de toutes les choses sensibles, dans cette élévation vers les choses célestes et cette extase que Marie, l'admiration des personnes qui la voyaient, commençait à parler et à prendre quelque nourriture.

« On ne pouvait, dit le cardinal de Vitry, l'entendre parler de Dieu sans se sentir pénétré de l'amour divin et merveilleusement consolé. Je sais, ajoute le pieux cardinal, que certaines gens se moqueront de ce que je rapporte; mais ceux qui ont reçu de pareilles faveurs me croiront et me comprendront. »

Tandis que Marie affaiblissait son corps par des jeûnes continuels, elle fortifiait son âme dans la pratique de la prière et de l'oraison, consacrant tous ses instants à ce saint exercice; le jour et la nuit la trouvaient en prière ou en méditation; lors même qu'elle travaillait, ce travail était une offrande de tout son être; pendant ce temps, on l'entendait chanter des psaumes à la louange du Seigneur.

C'est ainsi que cette sainte femme évitait tout ce

Digitized by Google

qui aurait pu la distraire de l'amour divin porté chez elle au plus haut degré de perfection. La ferveur de sa dévotion l'unissait si intimement à Dieu qu'elle croyait très-souvent entendre le Seigneur lui répondre. Quelle consolation pour Marie de se voir exaucée lorsqu'elle priait pour une âme dans la peine ! c'est par la joie et l'abattement où elle se trouvait après son oraison, qu'elle connaissait s'il avait plu au Seigneur d'exaucer sa prière.

La Sainte priant un jour pour l'âme d'un gentilhomme tué dans un tournoi, entendit une voix qui lui disait : « Cessez de prier pour cette âme, le Seigneur l'a réprouvée. » Ames souffrantes, qui au milieu des flammes expiatoires attendiez l'heure où les portes du ciel devaient s'ouvrir, vous fûtes constamment l'objet des holocaustes que l'humble Marie offrait au Seigneur pour votre délivrance.

La Sainte avait coutume d'aller tous les ans en pèlerinage à Notre-Dame d'Oignies, endroit peu distant de sa demeure, pour prier la Sainte Vierge, dont elle obtenait des grâces infinies en faveur des âmes égarées. Que de consolations n'a-t-elle pas reçues dans les conversions multipliées opérées par son intercession auprès de la mère de Dieu !

Elle entreprenait ce pèlerinage au milieu des hivers les plus rigoureux, les pieds nus, obligée de traverser, par des chemins tortueux, des bois où la lumière ne pouvait pénétrer ; mais ici, comme dans tant d'autres circonstances, le Seigneur accompagnait son humble servante : une étoile paraissait et la conduisait à l'église, où elle priait toute la nuit

Digitized by Google

jusqu'au lendemain à l'heure des vêpres. Elle restait à jeun pendant tout ce temps.

Un jour que Marie faisait ce voyage, un nuage épais couvrit le ciel, annonçant une pluie torrentielle. Cette sainte femme leva les yeux au ciel, et aussitôt la nuée se divisa et tomba dans les environs.

La ferveur de Marie dans la prière et dans tous les exercices de piété était si extraordinaire, que très-souvent elle les prolongeait, sans pouvoir y mettre fin : on la voyait, par exemple, pendant vingt-quatre heures consécutives honorer la Sainte Vierge. Elle se meurtrissait le corps à coups de discipline, exercice de dévotion qu'elle continuait quarante jours.

Marie travaillait sans cesse à la sanctification des âmes : c'était le but constant de ses prières, de ses méditations, de ses jeûnes, enfin des macérations auxquelles elle soumettait son faible corps. Ces actes ne sont point les effets d'une force purement humaine : une vertu angélique agissait sur cette femme admirable, dont le zèle pour le salut du prochain éclata dans tant de circonstances. Si elle apprenait que quelqu'un fût tourmenté dans sa conscience, aussitôt l'humble servante du Seigneur, sans cesse animée de cet esprit de charité qui lui faisait regarder l'affaire du prochain comme la sienne, employait ses armes ordinaires pour délivrer cette âme agitée par l'esprit de tentation ; soutenue par la foi, Marie se mettait en prières et ne cessait de prier jusqu'à ce que cette âme fût délivrée.

Un de ses amis éprouva quel était le pouvoir des

Digitized by Google

prières de cette sainte femme ; cet homme, vraiment attaché à la religion, fut attaqué dans sa foi par des doutes qui allaient le faire tomber dans l'erreur ; le venin de la corruption pouvait d'autant plus facilement se glisser dans son âme qu'il s'insinuait sous les apparences de la vertu ; les principes de la morale la plus pernicieuse se présentaient sous le voile de quelques bonnes actions. Dès que Marie apprit l'état malheureux de son ami, elle alla se jeter au pied de la croix et obtint du Seigneur la délivrance de cette âme qui allait se perdre, si la grâce n'était venue à son aide par l'intercession de la Bienheureuse.

Peu de temps après, une religieuse de l'ordre de Citeaux fut l'objet de la sollicitude de Marie. Cette novice sans expérience n'ayant d'autre soutien que son innocence, tomba tout à coup dans des scrupules qui allaient faire d'elle une victime de l'esprit tentateur, si la grâce, que Dieu accorde toujours à ses enfants lorsqu'ils la demandent sincèrement, ne l'eût soutenue contre les piéges de l'ennemi du salut. La résistance de cette jeune religieuse, au milieu des douleurs et des angoisses, dura quelque temps ; ses combats furent terribles ; mais bientôt la tiédeur dans les devoirs qu'impose la règle augmentant de jour en jour, elle perdit le goût de la prière ; les maximes du monde vinrent prendre dans son esprit la place des maximes de Jésus-Christ et lui donner de l'aversion, même pour les devoirs les plus sacrés auxquels elle se refusait, malgré les menaces des supé-

Digitized by Google

rieures et les exhortations de ses pieuses Sœurs; le désespoir s'empara de cette âme que la grâce avait abandonnée. Ses vertueuses compagnes, pénétrées de la plus tendre pitié, employèrent tous les moyens que leur suggérait la charité pour ramener cette brebis égarée; les jeûnes, les prières, les pénitences furent les armes dont ces saintes filles se servirent contre l'esprit tentateur pour obtenir la délivrance de leur malheureuse Sœur; mais cette grande œuvre était réservée à l'humble Marie; c'est cette sainte femme que le Seigneur, selon les paroles de l'Écriture, « avait choisie pour écraser la tête du serpent. » La novice fut confiée aux soins de la Sainte, qui la reçut avec les sentiments de commisération que lui inspirait sa charité envers le prochain. Marie entreprit cette conversion avec la foi qui la rendait si agréable à Dieu: elle eut recours à la prière, aux jeûnes et aux macérations, s'anéantit au pied de la croix, s'imposa, pendant quarante jours, la pénitence la plus rigoureuse en expiation des péchés de la malheureuse novice et obtint du Seigneur la délivrance de cette âme qui, laissée à elle-même, et sans l'abondance de grâces que le Seigneur accordait à son humble servante, allait être perdue pour l'éternité.

Cette femme forte, dont la prudence dirigeait toutes les actions, était persuadée que le temps inutilement employé est une perte irréparable; il passe avec la rapidité de l'éclair; la perte des choses de la terre peut se réparer, mais les jours perdus le sont éternellement; les années s'écoulent et nous con-

Digitized by Google

duisent à l'éternité. Aussi n'y avait-il pas une seule heure du jour ou de la nuit que Marie n'employât au travail ; son sommeil durait très-peu ; elle savait que Dieu ne l'a accordé à l'homme que pour réparer les forces et que l'on ne mérite rien sans cela. Marie choisissait, de préférence, la nuit pour prier, parce que, n'étant point interrompue par le bruit des objets extérieurs, elle pouvait, avec plus de recueillement, satisfaire son goût pour la prière ; le jeûne continuel lui rendait les veilles plus faciles à supporter.

Tel était dans Marie l'effet de l'amour divin que, toutes les nuits, il lui paraissait assister aux concerts des anges ; elle répétait sans cesse avec eux ces paroles, en action de grâces : *Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées.*

Femmes du monde, quel sujet de réflexion doit ici se présenter à votre esprit! quel sujet profond de méditation, s'il était possible que vous fissiez un retour sur vous-mêmes, en comparant la vie de Marie à la vôtre! Vous détesteriez ces chansons voluptueuses, enfants du désordre, qui allument dans vos cœurs le feu des passions les plus criminelles ; loin de mépriser les saints cantiques, vous les écouteriez avec respect et vénération. Si, en imitant les vertus de Marie, vous vous rendiez dignes des mêmes faveurs que le ciel lui a accordées, semblables à cette sainte femme, vous feriez vos délices de ces cantiques ; comme elle, vous passeriez les nuits dans les temples du Seigneur, pour y honorer les Saints, dont la présence remplirait vos âmes d'une joie

Digitized by Google

pure, bien différente de cette ivresse dans laquelle vous plongent les plaisirs du monde ; des consolations vous seraient accordées dans les peines, et de même qu'ils ont aidé Marie, les Saints viendraient vous aider à la mort, moment toujours terrible pour le pécheur impénitent. Mais non, esclaves du monde, vous marchez à pas précipités vers une éternité malheureuse !

Le lit de Marie n'était composé que d'un peu de paille ; c'était sur ce lit qu'exténuée de fatigue, elle allait se reposer.

Comme le plus ordinairement elle passait les nuits dans l'église, son repos consistait à s'asseoir un instant, la tête appuyée contre la muraille ; mais bientôt elle continuait sa veille dont elle faisait ses plus chères délices. La servante de Dieu ne pensait, pendant son sommeil, qu'à Celui qui seul était l'objet de son amour et en qui elle mettait toute son espérance. Celui qui me sert, dit le Seigneur, sera partout où je serai. Pendant que la Sainte dormait, le Seigneur lui apparut très-souvent et lui disait, comme à saint Joseph et à d'autres saints, ce qu'il voulait qu'elle fît : c'est ainsi que Dieu, en visitant la bienheureuse Marie, lui faisait des révélations afin qu'elle fût, pendant le sommeil, saintement et utilement occupée.

Le froid le plus rigoureux n'empêchait pas Marie de passer la nuit à l'église ; il arriva même un jour qu'il fut si intense, qu'à la célébration de la messe le vin gela à l'instant même que le prêtre le versait dans le calice.

Digitized by Google

Celle que toutes les vertus ornaient, qui, suivant l'Écriture, était revêtue de la laine de l'Agneau sans tache, et ne respirait que pour Jésus-Christ, ne recherchait point le faste dans les vêtements ; autant elle fuyait la négligence, autant elle était ennemie du luxe : cette sainte femme, qui n'ignorait pas que le Seigneur avait loué l'austérité de saint Jean-Baptiste, et qui avait ces divines paroles gravées dans la mémoire : « Celui-là seul est vêtu avec faste qui habite le palais des rois, » portait un rude cilice, une tunique et un manteau de laine blanche. Quel contraste, femmes mondaines, entre la simplicité des vêtements de Marie et la magnificence des vôtres ! Vous ornez ce corps qui bientôt ne sera que pourriture ; vous allez dans nos temples, promener, avec affectation, un luxe qui efface l'éclat qui doit briller sur les autels ; mais l'heure fatale sonne, ces riches vêtements vont devenir la proie des vers ; tandis que les habits de la modeste Marie qui, partout où elle se trouvait, exhalaient l'odeur de sa sainteté, sont en vénération parmi les fidèles et seront conservés comme de précieuses reliques jusqu'à la fin des siècles.

L'homme innocent fut heureux ; il pécha et sa désobéissance le condamna aux travaux les plus pénibles ; dès lors, il mangea son pain à la sueur de son corps. Tel fut l'arrêt du Seigneur contre l'homme coupable.

L'humble Marie n'oublia jamais que la pénitence imposée au premier homme était héréditaire ; après s'être dépouillée de tous ces biens que l'amour de

Digitized by Google

Jésus-Christ, elle se condamna à un travail continuel. Mue par ce sentiment de pénitence, forte de la grâce que le Seigneur lui accordait, Marie travaillait sans cesse, pour se procurer les choses nécessaires à la vie et secourir les malheureux. Elle était pénétrée de ces paroles de l'Apôtre : « Celui qui ne travaille pas ne doit point manger. » Les travaux les plus durs lui paraissaient bien légers, lorsqu'elle réfléchissait que le Fils unique du Roi des rois, dont tous les animaux reçoivent la nourriture, fut lui-même nourri du travail de saint Joseph et de la Sainte-Vierge. Suivant le conseil du même Apôtre, elle mangeait son pain en travaillant dans un profond silence et dans le repos de l'âme ; cette paix intérieure faisait toute sa force. Ennemie du tumulte du monde, cette sainte femme aimait tellement le silence, qu'elle l'observa depuis la fête de la Sainte-Croix jusqu'aux Pâques, sans proférer une parole ; elle savait combien le silence est agréable à Dieu, combien il est difficile à celui qui parle beaucoup, de ne point transgresser la loi divine.

Marie regardait les talents dont le Seigneur l'avait comblée, comme un bien qui lui était confié et qu'elle ne pouvait laisser inculte. Elle travailla donc toute sa vie à les multiplier. C'est ainsi que cette femme incomparable monta de vertu en vertu par cette échelle mystérieuse que vit le patriarche Jacob et parvint au plus haut degré de perfection, en les pratiquant toutes.

L'extérieur de Marie annonçait la situation de son âme ; la sérénité qui régnait sur son front peignait

Digitized by Google

bien ce calme qui accompagne partout la vertu. Toujours égale, Marie savait tempérer les effets de la douleur qu'auraient pu lui causer les peines, comme les effets de la joie que lui causait le contentement dont jouissait son âme et que sa modestie laissait à peine entrevoir. Elle était attentive à tout ce qui pouvait tendre à la perfection, se couvrait la tête d'un long voile, suivant la leçon de l'Apôtre, qui ordonne aux femmes de prier la tête couverte ; on voyait l'humble Marie, les yeux baissés, marcher d'un pas qui annonçait et sa modestie et le respect qui lui était dû ; la grâce de l'Esprit-Saint brillait tellement en elle, qu'on ne pouvait la regarder sans être porté à un sentiment subit de dévotion et sans se sentir attendri jusqu'aux larmes.

Le vertueux Guy, chantre de l'église de Cambrai, voyageant un jour, s'éloignait de la route, pour se rendre près de Marie, avec qui il désirait avoir un entretien ; une personne qui l'accompagnait et qui ne s'était pas encore trouvée dans l'occasion d'éprouver combien les conversations avec le juste sont avantageuses aux personnes vertueuses, regardant cette visite comme inutile et puérile, voulait en détourner le chantre ; mais Guy n'avait point oublié les consolations que, dans une autre circonstance, il avait reçues de Marie ; il ne fit aucune attention à tout ce que cette personne pouvait lui dire pour empêcher cette visite et continua son chemin jusqu'à la demeure de la Sainte. Pendant que le chantre s'entretenait avec elle, le compagnon, homme du monde, était allé lier conversation avec d'autres

Digitized by Google

personnes, paraissant mépriser le pieux entretien de Guy et de Marie ; enfin, ennuyé d'attendre, il vint trouver le chantre pour l'inviter à partir ; mais ayant jeté les yeux sur la servante du Seigneur, il sentit tout à coup, dans son cœur, un changement merveilleux, pleura son égarement et, dès lors, reconnut dans Marie les effets de la puissance divine.

Les forces de cette sainte femme affaiblies par les profondes méditations et les austérités déclinèrent peu-à-peu ; elle devint malade ; sa maladie fut très-grave. Nous pouvons ici dire avec l'Écriture : « Dieu visite ses élus. » Le Seigneur éprouva sa fidèle servante par les afflictions ; Marie souffrit les douleurs les plus cuisantes avec cette patience et cette résignation dont le juste offre l'exemple. A peine rétablie et dès que la sainte malade put faire usage de ses sens, elle chanta les louanges du Seigneur, en action de grâces de ce qu'il avait daigné la visiter. On voit ici s'accomplir dans Marie ces paroles de l'Apôtre : « Je ne suis jamais si fort que quand je suis faible. »

Nous avons vu jusqu'ici en Marie tout ce qui regarde l'homme extérieur, nous allons maintenant donner une esquisse de l'intérieur de cette femme angélique.

Quelle gloire, quelle abondance de grâces, pour parler le langage de l'Écriture, ne furent point accordées par le Père des lumières à la fille du roi ! Parmi ces âmes favorisées des dons du ciel et que

Digitized by Google

l'Église offre à l'admiration des fidèles, nous voyons l'humble Marie, ornée de toutes les vertus, les exercer avec une abondance de grâces qui marquait sa prédestination.

Marie fut favorisée des dons de l'Esprit-Saint : le Seigneur lui avait accordé l'esprit de sagesse, d'intelligence, de conseil, de force, de science, de piété et de crainte, source des grâces qui la sanctifièrent. L'esprit de sagesse la remplit de délices spirituelles et la rendit fervente dans la charité ; l'esprit d'intelligence l'instruisit dans la contemplation des choses célestes ; l'esprit de conseil lui donna la prévoyance ; l'esprit de force, la patience accompagnée de douceur ; l'esprit de science, le discernement ; l'esprit de piété, la miséricorde ; et l'esprit de crainte du Seigneur, la prudence et l'humilité.

Parmi ces faveurs que le ciel accorda à l'humble Marie, nous admirons l'esprit de crainte de Dieu, qui est le principe de la sagesse, la source et le conservateur de toutes les grâces qui furent répandues sur cette sainte femme dans toutes ses actions.

A cette crainte du Seigneur, elle joignait une charité parfaite, qui paraissait devoir éloigner de son esprit toute inquiétude ; mais l'amour divin, dont cette âme était embrâsée, la rendait extrêmement timorée : dans une appréhension continuelle d'offenser Dieu, elle ne cessait de veiller scrupuleusement sur ses pensées, sur ses paroles et sur ses actions ; elle ne se fût point permis la plus petite négligence : tout était chez elle d'une importance majeure, lorsqu'il s'agissait de l'affaire du salut;

Digitized by Google

sans cesse attentive, répète ici le pieux cardinal, à ces paroles de l'Écriture : « Qui méprise les petites choses tombera peu à peu, » persuadée qu'elle était continuellement en la présence du Seigneur, elle avait la plus grande défiance d'elle-même, dans la crainte d'offenser Celui à qui elle offrait toutes ses actions ; elle n'ignorait pas que ce n'est point assez d'avoir évité les grandes fautes, mais qu'il faut aussi avoir un soin et une attention particulière d'éviter les fautes légères qui, par leur nombre et par l'habitude que nous en avons contractée, peuvent insensiblement nous conduire à de plus considérables et nous perdre pour l'éternité.

Marie ne pensait qu'à Jésus-Christ et à tout ce qui pouvait augmenter en elle l'amour divin. Jésus-Christ était dans son cœur, dans sa bouche, dans toutes ses actions ; jamais on ne l'entendait prononcer une parole qui sentît les mœurs du siècle, pas même une parole oiseuse ; le saint nom de Jésus était l'objet de ses conversations : tel était dans Marie l'effet de la crainte du Seigneur ! Cette crainte lui avait inspiré tant d'amour pour la pauvreté qu'elle se réservait à peine les choses nécessaires.

Pour vivre ignorée et méprisée, elle avait pris la résolution de s'expatrier, en demandant la charité, à l'imitation de son divin Maître qui, en naissant, eut une crèche pour berceau, ne trouva point un endroit où il pût se reposer, fut si pauvre sur la terre, qu'il ne pouvait satisfaire au tribut imposé par le prince, et qui enfin voulut être réduit à vivre

Digitized by Google

d'aumônes et à demander l'hospitalité partout où il se trouvait.

L'amour de Marie pour la pauvreté évangélique augmenta le désir qu'elle avait, depuis si longtemps, de s'abandonner entièrement à la Providence. Couverte de haillons, ne prenant avec elle qu'un petit sac pour y mettre les aumônes et une tasse pour boire son eau, elle était sur le point de partir, sans les plus vives instances, les prières et les larmes de ses amis, à qui cette sainte femme se crut obligée de céder, dans la crainte de manquer à la charité envers le prochain ; elle vécut constamment dans cet état de pauvreté, dont elle faisait ses délices : pauvre, elle partagea avec les pauvres ce que la Providence lui envoyait.

Malheur à vous ! riches avares, qui travaillez pour amasser des biens périssables et qui manquez de tout au milieu de l'abondance ! malheur à vous, si l'exemple de Marie ne vous touche pas ! Cette sainte femme, qui s'était dépouillée de tous ses biens pour l'amour de Jésus-Christ, non-seulement ne manquait de rien, mais trouvait encore le moyen d'aider ses semblables ; le Seigneur récompensait la charité de son humble servante envers les pauvres en lui donnant abondamment ce dont elle avait besoin.

De la crainte de Dieu venait cette extrême humilité, qui est la base de toutes les vertus chrétiennes, et dont Marie fut sur la terre un modèle parfait : quoiqu'elle fît tant de bonnes œuvres, elle se croyait une personne inutile ; loin d'avoir la moindre présomption, elle se regardait en tout inférieure aux

Digitized by Google

autres; si elle recevait du ciel quelques grâces, elle les attribuait, non à son mérite, que l'humilité ui laissait ignorer, mais aux prières de quelque sainte personne; persuadée de l'impuissance de l'homme, elle rapportait tout à l'Auteur universel de toutes choses, s'estimant indigne des grâces que le Seigneur lui accordait. Pleine de mépris pour elle-même, on ne la vit jamais mépriser personne, quelque pécheur, quelque misérable qu'il fût; éclairée du flambeau de la vérité, l'estime ou le mépris, la louange ou le blâme lui étaient indifférents. Son extrême humilité l'engageait à vivre cachée : lorsqu'elle se trouvait dans une position à ne pouvoir tempérer la joie que lui causait l'abondance des grâces dont le Seigneur la comblait, elle se retirait dans les champs ou dans les bois, pour éviter les regards des hommes, et conserver avec Dieu seul le secret de ce qui se passait dans son âme, dont la sanctification aurait pu être révélée.

Si les prières de ses amis ou une inspiration divine l'obligeait de rompre le silence, si, par un sentiment de compassion envers le prochain, elle portait aux faibles des paroles de consolation, elle ne le faisait qu'avec crainte et une humilité qui empêchait de découvrir la sainteté de cette âme sublime. Combien de fois n'a-t-on point entendu l'humble Marie répondre à ses amis qu'elle était incapable d'expliquer ce qu'ils cherchaient? Combien de fois ne l'a-t-on point entendue adresser sa plainte à Dieu en s'écriant : « Que demandez-vous, Seigneur? Envoyez une autre que moi : je suis indigne d'annoncer vos volontés. »

Digitized by Google

Lorsqu'inspirée de l'Esprit-Saint, elle prévoyait être utile aux âmes chancelantes, alors elle sortait de son silence. Que d'amis n'a-t-elle pas avertis des malheurs qui les menaçaient! Et combien de fois, par la sagesse de ses conseils, ne les a-t-elle point tirés du péril! Ici, elle fortifiait les faibles par ses révélations; là, elle relevait la foi des âmes dont le désespoir allait s'emparer, en leur portant toutes les consolations qu'offre la religion.

La crainte du Seigneur, en inspirant à Marie une aversion invincible pour le mal, la portait à l'exercice de toutes les bonnes œuvres et principalement à l'exercice des œuvres de miséricorde, fruit de la piété qui, selon l'Apôtre, conduit l'homme au bien et le rend heureux dans ce monde et dans l'autre.

Bien différente de ces vierges dont le ciel réprouve la conduite, Marie nourrissait dans son âme les sentiments de charité par les œuvres de miséricorde qu'elle ne cessait d'exercer dans toutes les occasions que lui suggérait son pieux zèle, soit en assistant les malades, soit en rendant les derniers devoirs aux morts : c'est dans ces circonstances que, très-souvent, le Seigneur lui révéla ses volontés.

Une dame d'Oignies était agonisante : le souvenir d'une vie passée dans l'esprit du monde rendait ses derniers moments terribles; les reproches de sa conscience, au moment de paraître devant le Juge éternel, mettaient la malade dans les plus cruelles angoisses; oubliant la miséricorde du Seigneur, elle croyait son arrêt prononcé; déjà les portes d'une éternité malheureuse lui paraissaient ouvertes! La

Digitized by Google

timide Marie, qui ne sortait point de sa cellule, apprend, par révélation, l'état de cette malheureuse dame, vole au lit de la malade, à qui elle prodigue les soins d'une tendre piété, en lui rappelant tous les motifs de consolation qu'offre la religion dans la miséricorde de Dieu envers le pécheur repentant, et, par ses exhortations et ses prières, elle inspire à la malade les sentiments d'une vraie pénitente.

Cette femme forte, que la compassion envers les infirmes animait sans cesse, passait les nuits à leur rendre les soins les plus affectueux. Rien, dans ces circonstances, ne pouvait la détourner de la tâche qu'elle s'était imposée : les odeurs désagréables et malfaisantes, tant de choses qui entourent un malade, faites pour donner aux personnes, même les plus fortes, un dégoût insurmontable, ne l'étaient point pour Marie; elle forçait, pour ainsi dire, la nature. On la vit prodiguer ses soins à une vieille dame dont l'haleine répandait au loin une odeur infecte, et qui faisait faiblir la courageuse Marie; mais une force surnaturelle la soutenait ici, comme dans tant d'autres circonstances.

Non-seulement les malades recevaient, par les mérites de la Bienheureuse, des consolations dans les peines, mais le Seigneur leur accordait aussi la santé. Des enfants furent guéris de la rupture, par le seul toucher de Marie. Près d'Oignies, un enfant qui avait un accident pour lequel on avait en vain mis en œuvre toutes les ressources de la médecine, fut guéri par l'intercession de la Sainte. La mère de ect enfant alla aussitôt à l'église d'Oignies rendre

Digitized by Google

des actions de grâces au Seigneur et à son humble servante.

Une femme était malade d'une esquinancie : la maladie avait fait des progrès si effrayants que l'on désespérait des jours de la malade : cette femme eut recours à la Bienheureuse, qui la guérit en la touchant. Dieu accorda aussi aux prières de Marie la guérison d'un nommé Lambert, habitant des environs d'Oignies. Un prêtre de Nivelles, nommé Guerric, m'a confessé, dit le cardinal de Vitry, qu'il avait eu une maladie tellement grave, qu'on n'avait aucun espoir de guérison ; ce prêtre plein de foi, témoin des grâces que Dieu accordait à son humble servante, implora le secours de Marie et fut guéri dès que la Sainte l'eut touché.

Le révérend Guy, prêtre de Nivelles, homme d'une grande humilité et d'une solide dévotion, fut guéri d'une inflammation violente du gosier, après que Marie eut mis sa main sur la partie malade.

Une autre personne, sur le point de mourir, fut aussi guérie dès qu'elle eut touché les cheveux de cette sainte femme.

Tels sont les miracles que le Seigneur opérait par l'intercession de son humble servante, en faveur des fidèles qui, ayant la foi, invoquaient la Bienheureuse dans leurs maladies.

Mais c'est principalement lorsqu'il s'agit de l'affaire du salut, que nous devons admirer la grandeur de Marie. Elle était persuadée qu'il n'y avait point de sacrifice plus agréable à Dieu qu'un zèle charitable pour le salut des âmes. Rien n'altérait plus la

Digitized by Google

joie dont le Seigneur la remplissait que la perte d'une âme. Marie, à cette nouvelle, se troublait et passait de l'allégresse que lui causait la paix de l'âme à la plus affligeante tristesse.

Quelle fut sa douleur en apprenant que le monastère de Manne venait d'être assailli par une troupe de gens de guerre et que les religieuses étaient chassées du saint asile où elles s'étaient consacrées au Seigneur!

Dans une vision que Dieu lui accorda, elle vit une armée formidable qui revenait triomphante du saccagement de la ville de Liége et menaçait le pays de maux plus considérables encore. En effet, peu de temps après, on reçut la nouvelle que les ennemis avaient saccagé cette ville, profané les temples et égorgé les habitants.

Un vénérable prêtre appelé Jean, natif de Nivelles, directeur et confesseur, dont la vie innocente excitait l'admiration même des ennemis de la religion, et qui passait pour la lumière de tout le diocèse de Liége, se trouva dans la plus grande perplexité; cette nouvelle vint le plonger dans la douleur. Cet ecclésiastique respectable craignait que les saintes filles qu'il avait attirées à Dieu tant par ses exhortations que par l'exemple de ses vertus, ne fussent du nombre des vierges qui avaient été exposées aux violences des soldats : ce saint homme, peu touché de la perte des biens temporels, qu'il avait toujours méprisés, déplorait amèrement la profanation des églises et la ruine des âmes.

Comme Marie ne paraissait point émue de ces

Digitized by Google

bruits, les personnes qui la connaissaient et qui n'ignoraient pas combien elle avait à cœur la pureté des vierges, étaient étonnées de sa sécurité dans une circonstance qui paraissait si affligeante; mais le Seigneur avait encore répandu ses grâces sur son humble servante et l'avait mise à l'abri de la douleur profonde que lui eût causée cette nouvelle, si elle avait ajouté foi au bruit public : le Seigneur lui avait fait connaître qu'il était le protecteur de ces saintes filles.

On ne la vit pas plus inquiète de la consternation des religieux d'Oignies. D'après le même bruit, ils étaient persuadés que les ennemis allaient bientôt infester leur contrée. L'humble Marie, toujours soutenue au milieu des tribulations par la grâce divine, connaissait que le Seigneur allait accorder la paix aux justes sur la terre ; elle était dans la plus grande sécurité sur la maison d'Oignies et sur les vierges retirées du monde, quoiqu'il lui parût que la terre frémissait d'indignation de nourrir des hommes qui, par leurs crimes, s'opposaient aux volontés du Créateur.

Un gentilhomme de Nivelles s'était acquis un nom dans la carrière des armes et, peu inquiet de l'affaire du salut, il vivait licencieusement en suivant les maximes du monde. Tout à coup ce militaire eut une inspiration divine ; les premiers rayons de la grâce vinrent briller à ses yeux ; ce gentilhomme, aidé des conseils et des prières de Marie, abandonne le monde pour travailler au grand œuvre de sa conversion. Il

Digitized by Google

persista dans ces heureuses dispositions, observant fidèlement les devoirs de la religion. Mais cette conversion ne fut point à l'abri des efforts de l'esprit tentateur. Un jour que ce gentilhomme dînait chez un particulier de Nivelles avec qui il était en relation, ce particulier, pour réveiller dans son ami le goût des choses mondaines, fit tomber la conversation sur son changement de vie ; il lui remit devant les yeux son ancien état, lui rappela les honneurs, la gloire, les avantages qu'il avait reçus, mettant en parallèle l'humiliation dans laquelle il vivait, avec l'éclat brillant qui, ci-devant, lui donnait une si haute considération dans le public; enfin, il n'oublia rien de tout ce qui pouvait flatter l'amour-propre de son ami, pour le replonger dans le monde. Mais le Seigneur qui, dans sa bonté infinie, accorde aux faibles la force nécessaire pour résister à la tentation, avait, dans une révélation, averti son humble servante du péril que courait celui qu'elle venait de remettre dans la voie du salut.

Ce militaire était encore à table, et, chancelant sur le parti qu'il allait prendre, il faisait mille réflexions sur ce que lui avait dit son ami, lorsqu'un messager vint le prévenir de se rendre chez Marie. Il s'y rendit aussitôt et la trouva dans la plus douloureuse anxiété : elle était au pied du crucifix, qu'elle arrosait de ses larmes. Le gentilhomme, étonné de l'affliction où il trouvait Marie, lui en demanda la cause. « Mes pleurs sont bien justes, » lui répondit cette sainte femme, « je pleure sur la

Digitized by Google

situation où vous allez vous trouver : après être rentré en grâce avec Dieu, vous allez vous perdre de nouveau ; oubliant la faveur que dans son ineffable bonté le Seigneur vous a faite, vous allez retomber dans l'abîme d'où il vous a tiré. » Ces paroles de Marie, prononcées avec le ton persuasif du juste, firent rentrer le gentilhomme en lui-même : étonné de la révélation de Marie, il fut pénétré de douleur, se jeta aux pieds de la Sainte, la conjurant de lui pardonner sa faute, la supplia de prier pour son âme et promit solennellement à Dieu, ainsi qu'à sa protectrice spirituelle, que désormais il porterait la croix de ce Dieu de bonté qui, par l'intercession de Marie, l'avait tiré de l'abîme.

Ce gentilhomme, retenu dans le monde par des affaires qu'il avait à terminer et obligé de se trouver chez les grands, eut beaucoup à souffrir de la part de ses parents et de ses amis ; il fut exposé aux dérisions des uns et des autres, qui tantôt employaient la flatterie, tantôt les humiliations et les injures ; mais rien ne put ébranler la constance de celui que la grâce soutenait : aux humiliations et aux injures, il opposait une patience admirable, et lorsque les peines paraissaient abattre son courage, il recourait à sa mère spirituelle, dans le sein de qui il versait toute l'amertume de sa douleur et trouvait les plus puissants motifs de consolation. Marie, toujours inspirée de Dieu, répétait à son fils les injures auxquelles il avait été exposé, les mauvais traitements qu'il avait essuyés de la part des ennemis de son salut ; elle lui rappelait même le moment précis où

Digitized by Google

il s'était trouvé abattu. « Hier, lui disait-elle, à telle heure vous aviez besoin de secours : aussitôt j'adressai mes prières au Seigneur, pour qu'il vous soutînt au milieu de vos afflictions et qu'il vous rendît inébranlable contre la tentation des hommes pervers. » Ce gentilhomme se trouva tellement fortifié par ce miracle, que rien, dans la suite, ne put le détourner de la voie du salut ; constamment aidé de Marie, il résista à toutes les tentations.

On vit Marie jeûner pendant quarante jours, se mettre en prières et en méditations pour arracher du péril que couraient dans le monde des âmes, qui, sans son secours, allaient se perdre : le Seigneur leur accordait, par l'intercession de son humble servante, les grâces nécessaires pour résister aux attaques de l'esprit de ténèbres. Malheur à nous, si nous nous refusons aux consolations que nous offre la religion ! Ces mêmes faveurs que nous aurons méprisées dans ce monde, seront marquées du sceau de notre réprobation dans l'autre.

La vie de Marie offre une suite de circonstances où les prières de cette femme angélique attirèrent sur les personnes pour qui elle les adressait au Seigneur, les grâces les plus efficaces. L'exemple d'un religieux de l'ordre de Citeaux en est une preuve bien frappante. Cet homme, sans réfléchir sur la faiblesse de la nature humaine, conduit par un zèle outré, s'était formé un plan de vie qui pût le porter à un tel dégré de perfection, que sa vie fût un exemple de l'état d'innocence et de pureté où était notre premier père avant son péché. Ce religieux, pour

Digitized by Google

parvenir à cet état d'innocence, s'engagea dans des jeûnes, des veilles et des prières excessives, mais la grâce manquant, ses efforts furent vains; il se laissa aller au chagrin et à l'indolence : insensiblement, les scrupules vinrent lui persuader que, demeurant dans l'état de la nature corrompue, il devait perdre tout espoir de se sauver. Il devint négligent dans ses devoirs et se refusa même aux plus essentiels ; il ne voulut plus recevoir le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ les jours où la règle l'y obligeait. Voulant, par un zèle indiscret, parvenir à un état de perfection où l'homme ne peut atteindre sans le secours d'une grâce surnaturelle, il fut réduit à un état infiniment pire que celui où il croyait être. Son abbé, dont les lumières égalaient la vertu, sut approfondir la cause du changement de son religieux ; ce supérieur éclairé se mit en prières avec sa communauté pour obtenir de la miséricorde du Seigneur, la délivrance de son malheureux confrère. Mais cette faveur était encore réservée au trésor des grâces que le ciel accordait à l'humble Marie ; ce religieux lui fut conduit et, par l'intercession miraculeuse de cette sainte femme, il obtint du ciel la paix de l'âme et les lumières pour se conduire saintement dans l'état où Dieu l'avait appelé.

La crainte du Seigneur nous éloigne du péché, et le don de la sagesse nous porte à faire le bien, perfections où nous ne pouvons atteindre, si notre faiblesse n'est soutenue par la prudence et la circonspection, dont toutes nos actions doivent être accompagnées. Dieu, qui est la source des lumières,

Digitized by Google

éclaire la conduite de ses véritables enfants ; il avait accordé à son humble servante le don de la science, qui la dirigeait dans tout. Marie, instruite par cette faveur divine de ce qu'elle devait faire et de ce qu'elle devait éviter, rendait, par une conduite prudente et judicieuse, son sacrifice parfait. Il n'y a pas loin du bien au mal : très-souvent, voulant éviter un défaut, nous tombons dans un plus grand; par exemple, la crainte d'être prodigues nous rend avares, et nous méprisons le luxe pour tirer vanité de la négligence dans nos vêtements. Il est d'autant plus difficile de résister au vice, qu'il se présente à l'homme sous les dehors de la vertu : tantôt c'est la cruauté qui paraît sous l'aspect de la justice ; tantôt la lâcheté sous celui de la douceur; notre indulgence est souvent l'effet de la paresse.

Marie ne vacillait jamais dans sa conduite ; jamais elle ne s'écartait du sentier de la vertu, rendant à Dieu ce qui appartient à Dieu et vivant en paix avec le prochain, autant que la conscience le permettait. Elle était non-seulement pacifique avec les pacifiques, mais encore avec les ennemis de la paix : sa conduite avec les méchants était accompagnée de tant de prudence et de sagesse, qu'elle les ramenait à la vertu.

Deux de ses frères et quelques autres personnes qui suivaient les maximes du monde, aidés des conseils prudents de cette sainte femme, et suivant les mouvements d'une vocation inspirée du ciel, abandonnèrent tout pour se faire religieux de Citeaux.

L'amour divin était si parfait dans Marie que l'on

Digitized by Google

pouvait dire qu'elle ne faisait qu'un même esprit avec Dieu. Si des étrangers, attirés par la renommée des vertus de cette femme angélique, venaient pour la voir, elle devait se faire violence pour se distraire des profondes méditations dans lesquelles elle était constamment anéantie devant Celui pour qui seul elle existait ; elle ne paraissait que dans la crainte de manquer de charité envers le prochain. Souvent, elle s'enfonçait dans les bois, pour se mettre à l'abri des visites importunes qui pouvaient n'avoir d'autre but que la curiosité. Elle connaissait, par inspiration, si sa présence était nécessaire à quelques indigents, et alors elle n'hésitait point à paraître, parce que c'était exercer un acte de vertu.

Marie, qui était la bonté même, n'était sévère que pour elle ; elle traitait son corps avec la plus grande dureté. Ses austérités paraissaient excessives ; mais comme cette sainte femme n'agissait que par inspiration, personne ne se permettait de la contrarier dans sa conduite, dont on était obligé d'admirer la sainteté.

Un jour, dans une de ces extases, où souvent on la trouvait dans la contemplation des choses célestes, s'étant efforcée, pour satisfaire ses amis, à prendre un peu de nourriture, elle ne put le faire sans se causer la plus vive douleur. Dès lors, ses amis lui laissèrent sa liberté. Quelquefois, elle ne mangeait que trois fois la semaine ; le vendredi était un jour qu'elle choisissait pour son repas ; le dimanche et le jeudi, elle ne prenait rien. Lui ayant représenté qu'il eût été plus convenable de ne point manger le

Digitized by Google

vendredi, jour de la mort de Notre-Seigneur et qui devait, par conséquent, être un jour de pénitence, elle me répondit qu'elle devait se faire violence pour interrompre le repos de la contemplation et prendre quelque nourriture ; qu'elle solennisait le dimanche en mémoire de la résurrection du Sauveur, et le jeudi à l'honneur du Saint-Esprit, par une continuelle conversation avec Dieu ; qu'enfin cette nourriture spirituelle, en fortifiant son âme, fortifiait aussi son corps. Cette réponse me fit connaître toute la faiblesse de mon raisonnement, me réduisit au silence et m'humilia. Ainsi, selon le langage de l'Écriture : « La sagesse fut justifiée par ses enfants. »

Quoique Marie eût le péché en horreur et que, par une sage défiance d'elle-même, elle évitât la société des méchants, n'ignorant pas que les conversations licencieuses sont nuisibles aux bonnes mœurs et que le Seigneur avait ordonné à ses disciples de chercher, lorsqu'ils entraient dans une ville, des personnes vertueuses chez qui ils pussent prendre le logement, Marie, cependant, ne rejetait point les pécheurs qui venaient à elle. Mue par un sentiment de compassion, elle les recevait avec bonté. Par ses conseils et ses exhortations, elle en retira plusieurs du précipice où ils allaient se jeter pour l'éternité.

Étant un jour venue d'Oignies à Willembrock, pour y voir quelques amis, à son retour elle traversa Nivelles. La seule pensée des crimes que certaines personnes, ennemies de la religion, commettaient dans cette ville, de tout temps remarquable par les

Digitized by Google

mœurs régulières qui distinguent ses habitants, lui causa une douleur si amère, qu'elle poussa des soupirs et des sanglots que l'on entendit au loin.

Cette sainte femme était très-versée dans l'intelligence des livres saints ; elle assistait souvent aux conférences théologiques, gravait profondément dans sa mémoire les paroles des textes sacrés et en faisait la matière de ses méditations. Comme il n'y a que ceux qui observent les commandements de Dieu qui en font leur étude et les comprennent véritablement, la Bienheureuse les méditait et les mettait en pratique. Elle avait une vénération particulière pour les prédicateurs et les pasteurs, qui sans cesse travaillaient à la sanctification des âmes. Comme, eu égard à son sexe, la Sainte ne pouvait elle-même annoncer la parole de Dieu, elle demanda, dans ses prières, un prédicateur pour l'instruction des fidèles dont elle avait le salut tant à cœur. Lorsque le ministre du Seigneur devait annoncer au peuple la parole divine, alors, à l'exemple de saint Martin priant pendant que prêchait saint Hilaire, Marie se mettait en oraison pour que le Seigneur daignât inspirer l'orateur sacré.

Quoiqu'elle fût suffisamment instruite par les mouvements de la grâce, elle ne cessait cependant d'écouter les passages de l'Écriture, parce qu'elle se sentait fortifiée par les effets de la lumière divine : elle savait que le Seigneur, qui pouvait répandre ses lumières sur ses disciples, s'était servi de la parole pour leur expliquer les Saintes Écritures. L'humble Marie, favorisée de tant de grâces surnaturelles, en

Digitized by Google

écoutant avec le commun du peuple la parole de Dieu, travaillait encore à purifier son âme, perfectionnait ses mœurs et éclairait sa foi, pénétrée des divines paroles que le Seigneur adressa à ses disciples, après les avoir enseignés : « Vous êtes maintenant nets par ma parole. »

Pour atteindre à la perfection chrétienne, ce ne serait point assez que la crainte de Dieu nous fît éviter le mal, que la piété nous portât au bien et que la prudence nous dirigeât dans toutes nos actions ; nous devons recevoir les afflictions de la main de Dieu, les endurer avec la force et la patience nécessaires pour conserver les grâces que sa bonté nous accorde ; enfin, persévérer avec cette constance qui fortifie en nous l'espérance de jouir un jour de la récompense promise au juste.

Le Seigneur, qui ne cessait de combler de ses grâces l'humble Marie, lui avait accordé le don de force : cette nouvelle grâce la mettait en garde contre les faiblesses humaines, la soutenait dans l'adversité et la rendait humble dans la prospérité. Elle souffrait les injures avec patience et rendait toujours le bien pour le mal ; muette aux calomnies, Marie priait pour ses persécuteurs, à l'exemple de son divin Maître, qui pria pour ses bourreaux ; inébranlable dans ses saintes résolutions, rien, dans les actes de vertu même les plus difficiles, ne pouvait retarder le zèle dont elle était animée ; sa foi surmontait tous les obstacles qui s'opposaient à la pieuse fin qu'elle s'était proposée.

Cette sainte femme souffrait les persécutions non-

Digitized by Google

seulement avec patience, mais avec joie. On l'entendit, dans sa dernière maladie, après avoir souffert pendant quarante jours les douleurs les plus cuisantes, répondre aux personnes qui lui demandaient si de si longues souffrances ne lui causaient point quelque chagrin, que si telle était la volonté du Seigneur, elle recommencerait ces quarante jours avec plaisir, ajoutant que jamais elle n'avait vu de malade dont elle n'eût envié le mal, quelque grand qu'il fût.

Malheur à vous, âmes tièdes, qui ne pouvez porter la croix du Sauveur, qui, loin d'endurer vos peines avec résignation, murmurez lorsque Dieu vous châtie pour vous rappeler à Lui ! Cette résistance opiniâtre à la volonté du Très-Haut aggrave vos maux et les rend plus insupportables. La fille chérie de Jésus-Christ, l'humble Marie, était bien différente ! sa parfaite résignation à la volonté du Seigneur la remplissait d'une joie intérieure qui lui rendait les douleurs non-seulement supportables, mais même agréables, parce qu'elle les endurait pour l'amour de Jésus-Christ. Cette sainte femme, insensible à ses propres douleurs, souffrait dès qu'elle savait son prochain dans la peine.

Marie, à qui le Seigneur avait aussi accordé l'esprit de conseil, ne faisait rien avec précipitation, n'agissait qu'avec circonspection et après avoir mûrement réfléchi.

Beaucoup de personnes qui avaient reconnu que le Seigneur l'avait douée d'une prudence toute céleste, n'entreprenaient aucune chose d'importance,

Digitized by Google

sans son avis : Marie se mettait en prières, et le Seigneur lui révélait ce que, par les lumières humaines, il était impossible qu'elle sût.

Un de ses amis, content de sa médiocrité, vivait retiré du monde, pour se consacrer entièrement à Dieu ; il fut demandé pour être instituteur chez un noble, avec offre de grands avantages. Cet homme vertueux consulta la Sainte. Marie, qui ne décidait de rien sans avoir imploré la lumière divine, répondit à son ami de rester dans l'état où il avait plu au Seigneur de le placer, dans la crainte que l'ambition et le luxe qui entourent les personnes du monde, ne fussent un obstacle à son salut.

Un ecclésiastique que Marie chérissait à cause de sa grande humilité, possédait un bénéfice médiocre, à la vérité, mais qui pouvait suffire ; il ne put résister aux instances qu'on lui fit d'en accepter un plus considérable, tant par le revenu que par le rang y attaché ; cet homme pieux, d'une conscience très-délicate, craignant d'avoir, en acceptant ce bénéfice, transgressé la loi divine, consulta Marie. Elle se recueillit, comme elle était accoutumée de faire, pour implorer les lumières de l'Esprit-Saint : forte de cette lumière, instruite par la révélation, Marie prononça cette sentence dans la parabole suivante : « Je voyais, dit-elle à son ami, un homme vêtu d'une robe blanche : il marchait droit dans la voie du salut : on lui mit un manteau noir qui le chargea d'un fardeau lourd et inutile. »

Après ces paroles et autres semblables, ce sage ecclésiastique, craignant vraiment Dieu, et à qui la

Digitized by Google

grâce faisait sentir que cette réponse venait du ciel, suivit sans hésiter le conseil salutaire de Marie, retint son premier bénéfice et remit le second, dans la crainte que l'ambition ne lui fît occuper la place d'un autre.

Leçon, s'écrie le pieux auteur que nous traduisons, pour les ecclésiastiques qui, peu délicats et sourds à la voix du Seigneur, possèdent une multitude de bénéfices. Si toutefois ils se donnent la peine de lire cet ouvrage, ils appelleront sans doute visions, les révélations de l'humble Marie; elles seront pour eux des chimères.

Je suis moi-même, continue le célèbre Cardinal, un exemple du pouvoir que le Seigneur avait accordé à la Bienheureuse Marie; je rougis de l'aveu que je vais faire; mais je confesserai ingénûment ma faiblesse, pour donner à cette bienheureuse femme les éloges qui lui sont dus.

« Quand je commençai, tout indigne que j'étais, à annoncer au peuple la parole de Dieu, la crainte de manquer de matière m'obligeait de faire divers extraits, qui pussent m'aider, lorsque j'étais en chaire et me fournir les expressions nécessaires pour expliquer les paroles de l'Évangile que j'allais annoncer; je me trouvais cependant embarrassé au milieu de cette abondance de matières qui mettaient la confusion dans mes idées; tout mon discours n'était que des paroles sans ordre et sans suite.

« Après la prédication, j'étais triste et rêveur; l'amour-propre se trouvait blessé de mon peu d'éloquence.

Digitized by Google

« Marie s'aperçut de ma tristesse, en pénétra la cause, que par honte je n'osais lui avouer. Un jour que je venais de prêcher, une personne fit l'éloge de mon sermon; j'écoutai ces louanges avec satisfaction, je m'en trouvai soulagé. Marie, connaissant par révélation le fond de mon âme, mue par l'intérêt qu'elle prenait à mon salut, me découvrit toute ma faiblesse, en me faisant connaître que la tristesse qui s'emparait de moi après la prédication n'était due qu'à la vanité. Daignez ici, ô sainte femme! daignez agréer les sentiments de vénération que j'ai pour votre mémoire. Je ne cesserai de chanter les louanges de celle à qui le Seigneur donna le pouvoir de pénétrer les secrets des hommes pour leur sanctification. »

La Sainte aimait extrêmement une jeune recluse de Willembrock, nommée Helvide. Depuis douze ans, elle l'élevait comme sa propre fille, dans la crainte de Dieu et la pratique des vertus. Des tentations travaillèrent cruellement cette jeune personne : Marie les lui découvrit. Helvide, admirant le pouvoir de sa protectrice, lui ouvrait son cœur et en recevait les secours les plus efficaces dans ces tentations, auxquelles Marie lui donnait les moyens de résister. Elle portait, à l'égard de sa pupille, cette scrupuleuse attention jusque dans les choses peu importantes : elle lui prédit, par exemple, le départ de Guidon, chapelain de Willembrock, six mois avant que ce prêtre ne partît, pressentant la peine que causerait ce départ à cette jeune recluse, qui était sincèrement attachée à son directeur. La

Digitized by Google

Bienheureuse prédit aussi à une pieuse femme, nommée Bessele, qui la servait depuis longtemps et trouvait dans sa sainte maîtresse les plus grandes consolations, qu'elles se verraient obligées de se séparer ; elle l'exhortait en même temps à se résigner à la volonté du Seigneur, en supportant cette séparation avec courage.

La Sainte empêcha un religieux d'Oignies de se rendre à Paris, pour accompagner un prêtre qui y demeurait, et qui avait l'intention de venir à Oignies, en annonçant à ce religieux que ce voyage était inutile, puisqu'elle était avertie par la révélation que ce prêtre était déjà en chemin.

Ce même prêtre, désirant visiter le tombeau des Apôtres, s'était mis en route pour Rome, et la nouvelle de sa mort s'étant répandue, ses amis voulaient célébrer des sacrifices pour le repos de son âme : Marie les en dissuada, en leur assurant que ce prêtre vivait et que bientôt il serait de retour.

L'événement, en effet, confirma la prédiction de cette sainte femme.

A l'abondance de grâces que l'humble Marie, cette fille de Jérusalem, avait reçues du ciel, le Seigneur ajouta l'esprit d'intelligence. Marie élevait tellement son esprit au-dessus des choses terrestres, qu'elle passait des jours entiers sans jeter les yeux sur la terre : comme l'aigle, elle les tenait fixés vers le ciel, pour y chercher Celui dont l'amour embrâsait son âme. Dans ces saints mouvements d'extase, le Seigneur permettait que l'humble Marie lût dans l'avenir.

Digitized by Google

Un homme, d'une naissance illustre, avait une épouse qui menait une vie licencieuse et entièrement opposée aux préceptes de la religion et il craignait d'être obligé d'abandonner sa maison, à cause des déréglements de sa compagne. Marie eut pitié de cet homme vertueux, qu'elle consola en lui annonçant la conversion prochaine de son épouse. Elle pria le Seigneur pour cette femme, que les passions avaient égarée. En effet, par l'intercession de la Bienheureuse, la grâce vint au secours de cette dame mondaine, qui travailla sérieusement à sa conversion, pleura sa vie passée, abandonna le monde, dont elle méprisa les vanités et les maximes, pour suivre désormais la règle de Jésus-Christ.

Cette épouse répara, par une vie vraiment pénitente, les scandales qu'elle avait donnés et devint l'édification de son époux et des personnes qui avaient été témoins de sa conduite scandaleuse.

Un prêtre n'ignorait point que la Sainte priait très-souvent pour lui, et sensible à ce pieux bienfait, il voulut lui témoigner sa reconnaissance devant Dieu, en célébrant une messe à l'intention de Marie, persuadé de ne pouvoir mieux la récompenser de sa charité. La Sainte y ayant assisté, dit à ce prêtre que la messe qu'il venait de célébrer, était pour elle. Ces paroles de Marie étonnèrent extrêmement l'ecclésiastique, qui n'avait communiqué son intention à personne; or il n'appartient qu'à Dieu seul de connaître les pensées des hommes.

Un de ses amis avait reçu les ordres à Paris. Quoique très-éloignée de cette ville, Marie connut

Digitized by Google

quelles étaient les dispositions de celui qu'on ordonnait ; elle vit distinctement la cérémonie, le lieu de l'ordination et l'évêque qui la faisait. Le récit de toutes ces circonstances remplit cet ami d'admiration.

Un jour, elle écrivit à ce même ami et lui marqua dans sa lettre cette phrase allégorique : « Un nouvel arbre commence à fleurir et le Seigneur m'en destine les premiers fruits. » Il ne put comprendre qu'après l'événement le sens mystique de cette proposition que voici : cet ecclésiastique avait pris la résolution de célébrer sa première messe en France ; mais Dieu permit qu'il la célébrât à Oignies, en présence de la Sainte.

Très-souvent, cette sainte femme paraissait avoir perdu l'usage des sens ; son unique désir était de posséder Celui dont elle recevait tant de bienfaits ; la vie était pour elle un exil où elle languissait ; mais les communications fréquentes, dont Marie faisait sa nourriture spirituelle, la consolaient. Cette manne céleste, ce pain de vie, la soutenait par l'espoir d'entrer un jour dans la terre promise. Ces paroles de l'Évangile étaient profondément gravées dans son cœur : « Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie : celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, aura la vie éternelle. »

Après avoir employé notre faible plume à tracer les vertus éminentes dont le Seigneur daigna combler l'humble Marie, cette véritable épouse de Jésus-Christ, nous allons maintenant passer aux

Digitized by Google

circonstances qui ont précédé et accompagné sa bienheureuse mort.

Cette sainte femme, vouée au Seigneur dès sa plus tendre jeunesse, vivait dans la pratique de toutes les vertus, à Willembrock, endroit peu éloigné de Nivelles et où était alors un hôpital de lépreux.

Marie, qui ne désirait s'occuper que de Dieu seul, était continuellement interrompue dans l'exercice de ses œuvres pieuses, par une multitude de personnes, qui venaient de Nivelles pour la voir. Elle résolut de se mettre à l'abri de ces fréquentes visites, et demanda à Dieu, dans ses ferventes prières, de lui indiquer un endroit retiré, qui lui fût un asile contre les dangers du monde et où elle ne vît que des personnes uniquement attachées au service du Seigneur.

Dieu lui montra Oignies, bourg sur la Sambre, entre Charleroi et Namur, où il y avait un monastère nouvellement bâti et peu connu, à cause de sa pauvreté.

Marie fut quelque temps indécise; mais toujours pleine de confiance dans les promesses du Seigneur, elle n'hésite plus; elle demande à son mari ainsi qu'à Guy, son beau-frère et son directeur, la permission d'aller voir Oignies, pour y fixer sa demeure, s'ils le trouvaient bon. Dieu permit que ces personnes, qui avaient pour Marie une tendresse toute chrétienne, ne missent point d'obstacle à son dessein. Elles ne pouvaient, en outre, se persuader qu'elle demeurât longtemps dans un endroit qui lui était inconnu et où personne ne la connaissait.

Digitized by Google

Ainsi, sous la conduite de Dieu seul, Marie se mit en chemin et arriva à Oignies le jour de la translation de saint Nicolas, patron de ce lieu : elle reconnut aussitôt que la situation du monastère et les personnes qui l'habitaient étaient telles que le Seigneur les lui avait représentées dans une révélation ; elle prédit qu'elle mourrait dans cette maison, et me montra en secret, dit le pieux cardinal, l'endroit où elle serait enterrée : circonstance que l'événement vérifia.

Le séjour de la Sainte à Oignies, sa mort, arrivée dans ce monastère, les vertus éminentes qu'elle y pratiqua pendant sa vie et les miracles que Dieu opéra en sa faveur, rendirent son nom célèbre non-seulement dans ce bourg, mais chez les étrangers, qui vinrent en foule visiter son tombeau : ce qui fit donner à la Bienheureuse le nom de *Marie d'Oignies*.

Plus le terme de la vie de cette sainte femme approchait, plus le Seigneur la comblait de ses bénédictions. Parvenue à cette année qui, selon la promesse que Dieu lui avait faite, devait être celle de sa mort, Marie, sans cesse soupirant après le moment de jouir de la présence de Celui en qui elle avait mis toute son espérance, ne pouvait contenir sa joie. Il y avait déjà six ans, écrit le célèbre cardinal, qu'elle m'avait prédit, ainsi qu'à Guy, l'époque de sa mort, sans cependant en indiquer le jour précis; elle soupirait et s'écriait : « Seigneur, je ne puis plus être éloignée de vous, retirez votre servante d'ici-bas; elle brûle d'entrer dans votre demeure céleste. » Sa ferveur était telle, que son visage paraissait lumineux.

Digitized by Google

L'année de sa mort, comme je me préparais à partir, elle me demanda quand je reviendrais? Lui ayant répondu que je ne croyais pas que ce fût de sitôt, la Sainte me dit, quoiqu'alors elle ne se sentit nullement incommodée : « Je vous laisse, par mon testament, quelque chose que vous conserverez après ma mort. » Nous avons déjà dit qu'elle connaissait depuis plusieurs années quand elle devait mourir. Souvent, elle me répétait que sa dernière heure n'était plus éloignée. Dans l'incertitude de mon retour, elle fit un testament par lequel elle me léguait sa ceinture, le linge dont elle se servait pour essuyer ses larmes et quelques autres objets de peu de valeur, à la vérité, mais qui me sont plus précieux que toutes les richesses de la terre.

Marie prévoyant que sa dernière maladie approchait, instant que cette bienheureuse femme désirait avec tant d'ardeur, dit à sa servante, fille d'une grande vertu : « Je crains de vous donner et à d'autres beaucoup de peine, parce que je n'irai à Dieu qu'après une maladie très-douloureuse et fort longue, » tant elle craignait d'être à charge aux autres.

Elle prédit qu'on l'enterrerait un lundi et, durant toute cette année, elle marqua ce jour par un jeûne si rigoureux, qu'elle ne prenait aucun aliment. Plus le temps de sa mort approchait, plus elle redoublait de zèle pour se rendre agréable à Dieu et le servir avec ferveur. Depuis l'Annonciation jusqu'à la fête de saint Jean-Baptiste, elle ne prit qu'onze fois de la nourriture et en très-petite quantité. Cette sainte

Digitized by Google

femme se trouvait rassasiée par la joie qu'elle ressentait de voir arriver le jour où elle devait recevoir la palme des saints.

Marie, sentant approcher le temps qu'elle avait demandé à Dieu au milieu des soupirs et des larmes, chanta pendant trois jours et trois nuits les louanges du Seigneur. Nouveau Moïse, elle composait sur-le-champ des cantiques tirés des paroles de l'Écriture. Pendant tout ce temps, elle chanta ces cantiques à la louange du Très-Haut, de la Sainte-Vierge et des Saints, en faveur des personnes qui lui étaient le plus unies par la piété. Après ces trois jours, qui furent pour Marie un temps de jubilation, elle fit porter son lit dans l'église, vis-à-vis de l'autel, appela près d'elle les religieux et leur adressa ces paroles : « Mes plaintes et mes gémissements ont précédé, lorsque j'ai pleuré mes péchés : mes cantiques de louanges ont précédé, lorsque je me suis réjouie dans l'espérance des biens éternels : il ne me reste plus maintenant qu'à payer le tribut dû à la faiblesse humaine et à la mort : je ne prendrai plus de nourriture et ne lirai plus dans ce livre. » Après ce discours, elle leur donna son livre, qui contenait des prières et des vers à la louange de la Sainte-Vierge ; puis elle s'abandonna humblement à tout ce qu'il plairait à Dieu de lui faire souffrir et attendit en paix et dans le silence sa fin bienheureuse.

Les circonstances qui marquent la dernière maladie de Marie, furent celles qui accompagnent le juste dans les peines. La nature était souffrante ; mais au milieu des douleurs les plus aiguës, dans une mala-

Digitized by Google

die aussi longue, l'âme de cette femme angélique recevait du ciel des consolations qui lui faisaient supporter les douleurs avec le calme que l'on ne rencontre qu'où réside la vertu. Elle reçut l'Extrême-Onction avec cette foi vive qui l'avait dirigée pendant toute sa vie. Les sentiments d'édification dont furent pénétrées les personnes qui l'environnaient furent la marque certaine que le Christ avait planté sa croix aux pieds de Marie, comme le sceau de la victoire et du triomphe de son humble servante.

Le pieux évêque de Toulouse vint la voir dans sa maladie, qui dura cinquante jours et pendant laquelle elle reçut très-souvent le Saint-Viatique.

Des amis et d'autres personnes conduites par un sentiment de piété, visitèrent la sainte malade, pour recueillir à son lit de mort des fruits de sanctification. Comme nous parlions, en sa présence, de plusieurs personnes qui n'étaient point encore venues la voir, elle nomma celles qu'elle verrait encore avant de mourir et celles qu'elle ne verrait plus en cette vie.

La veuve du duc de Louvain, dame aussi vénérable par ses vertus qu'illustre par sa naissance, avait autrefois vu la Sainte à Willembrock et lui avait demandé, avant de s'en séparer, si elle la reverrait encore? Marie lui avait répondu : « Oui, Madame, vous me reverrez. » Cette pieuse dame, qui demeurait près de Cologne, ayant appris que Marie était à l'extrémité, pleine de confiance en Dieu, persuadée de la revoir, puisque la Sainte le lui avait promis, part et arrive à Oignies au moment que

Digitized by Google

Marie venait d'expirer. Elle fut présente lorsqu'on lava le corps de la Bienheureuse et qu'on en fit l'inhumation.

Le jeudi avant sa mort, la sainte malade eut une crise. Elle était sans mouvement et avait les yeux fixés vers le ciel ; sa physionomie annonçait la sérénité et cette joie intérieure qui fait le partage du juste mourant. Tout à coup, elle chanta quelque chose d'une voix très-basse, n'ayant plus la force de l'élever. Je m'approchai, mais je ne pus entendre que ces mots : « O mon Seigneur et mon Roi, que vous êtes beau et admirable ! » Marie, revenue de cette crise pendant laquelle la douleur que lui causait son mal avait paru cesser, poussa quelques soupirs, et comme nous lui demandâmes ce qu'elle avait vu, elle ne voulut ou ne put nous dire que ces paroles : « Je vous raconterais bien des choses admirables, si je l'osais. »

Le samedi vers le soir, veille de ce jour heureux où Marie allait jouir de la béatitude éternelle, elle entonna le chant d'allégresse *Alleluia*.

Le dimanche 23 juin, veille de la Saint-Jean-Baptiste, la Sainte parut agitée ; l'esprit de ténèbres vint troubler les derniers moments du juste ; mais cette femme angélique, toujours forte de sa foi, eut recours au mystère de notre rédemption : elle fit le signe de la croix et rendit des actions de grâces au Seigneur, en chantant de nouveau : *Alleluia !* Vers les trois heures du soir, qui est l'heure où Jésus-Christ sur la croix, rendit son âme à Dieu, l'humble Marie lui rendit la sienne, âgée de 36 ans, l'an 1213.

Digitized by Google

Les approches de la mort n'altérèrent nullement la sérénité et la joie répandues sur le visage de la bienheureuse. On ne l'avait jamais vue si gaie, lors même qu'elle se portait le mieux. Une si belle mort excita des sentiments de piété et une dévotion particulière dans certaines personnes qui, au milieu des larmes qu'elles versaient sur son tombeau, reconnurent sensiblement que Dieu les assistait par les mérites de Marie. En mourant, elle n'abandonna point les personnes qui lui étaient chères; elle leur apparut souvent, ainsi qu'à certaines femmes pieuses, leur donna des conseils pour vivre saintement, leur indiqua les moyens d'éviter les périls qui les menaçaient et donna enfin, dans ces apparitions, des marques si certaines de sa présence, que ces personnes ne purent douter que ce ne fût la Sainte qui leur parlait. D'autres obtinrent, par son intercession, la lumière de la sagesse et l'ardeur de la charité.

C'est ainsi que mourut celle qui, depuis six siècles, est nommée *Bienheureuse* et qui le sera dans la suite des âges; parce que le Tout-Puissant a favorablement regardé l'humilité de sa servante; parce qu'il a daigné opérer des miracles en sa faveur : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : quia fecit mihi magna qui potens est : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

Digitized by Google

Lettre de THOMAS DE CANTIMPRÉ *au très-révérend Père* GILLE, *premier prieur du Monastère d'Oignies.*

Sollicité par quelques amis et par des religieux de votre monastère à remplir les lacunes qui se trouvent dans la vie de la vénérable Marie d'Oignies par le cardinal de Vitry, je fus longtemps indécis, persuadé que cette entreprise exigeait des talents supérieurs. Je n'osais entreprendre d'écrire sur une matière qu'avait traitée une plume aussi savante que celle de ce célèbre cardinal. Je cédai enfin aux instances réitérées des personnes qui, très-souvent, l'ont entendu dire qu'il n'avait pas écrit la cinquième partie des actions de la Bienheureuse. Ce savant avoua avoir été retenu par la crainte que le récit des miracles que le Seigneur opéra en faveur de son humble servante, ne donnât de l'ennui au lecteur dans un temps où l'incrédulité faisait des progrès alarmants, et ne nuisît à la religion. « *Ne,* disait amèrement ce pieux cardinal, *incredulorum cordibus odor vitæ odor mortis existeret.* »

Je rends toute la justice due à la prudence de ce grand homme et je suis persuadé que sa crainte était fondée pour le temps où il écrivait cette histoire ; mais à présent que nous voyons la religion non-seulement renaître dans les provinces des Pays-Bas, mais y faire les progrès les plus consolants ; que le nom de la bienheureuse Marie d'Oignies est déjà en

Digitized by Google

vénération dans toute la chrétienté, je crois devoir céder aux prières des personnes pieuses qui désirent que j'achève l'ouvrage du cardinal de Vitry.

Je vais donc faire mes efforts pour recueillir les circonstances marquantes de l'histoire de la bienheureuse Marie, que le célèbre cardinal a passées sous silence ou qui ont échappé aux recherches de ce savant.

Daignez, vénérable prieur, agréer mon ouvrage : il est précieux par l'éclat des actions de votre sainte amie. Rempli d'une crainte mêlée de vénération, je l'entreprends pour la plus grande gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de son humble servante. Homme, j'ai pu errer : je vous laisse, vénérable prieur, le soin de corriger les erreurs que j'ai pu commettre.

Je prie le ciel de vous accorder encore de longues années : daignez vous souvenir du plus humble de vos frères dans vos prières et sacrifices.

Jacques de Vitry, attiré par l'éclat des vertus de la Bienheureuse, va de Paris à Oignies pour la voir. — Circonstances de ce voyage. — Prédiction de Marie.

Bientôt la France retentit des vertus éclatantes de Marie : Jacques de Vitry, alors étudiant en théologie à Paris, alla de cette ville à Oignies pour voir la bienheureuse qui s'y était retirée depuis peu. Dès ce moment Marie prit la résolution de rendre ce voyage utile à la cause de Dieu. Elle engagea le

Digitized by Google

pieux de Vitry à abandonner la France pour vivre parmi les religieux d'Oignies et instruire le peuple sur les devoirs de la religion, en lui annonçant en chaire la parole divine. Jacques de Vitry dut aux prières et aux mérites de Marie les progrès étonnants qu'il fit en très-peu de temps dans l'éloquence de la chaire : ce qui fut regardé comme une récompense que le ciel lui accorda sur la terre, parce qu'il avait abandonné, par amour de Jésus-Christ et de son humble servante, sa patrie, ses parents et l'université de Paris, le centre des arts et des sciences. Il céda enfin aux instances des religieux d'Oignies et de Marie qui l'engagèrent à entrer dans le sacerdoce : il prit les ordres à Paris.

Thomas de Cantimpré rapporte une circonstance relative à Marie, que peut-être les esprits forts qualifieront de momerie, mais dans laquelle les personnes pieuses admireront la vénération de cette sainte femme pour tout ce qui avait quelque rapport à la religion. Marie et les religieux d'Oignies informés que Jacques de Vitry, après avoir reçu les ordres à Paris, s'était mis en route pour revenir à Oignies, allèrent à sa rencontre : dès que Jacques de Vitry fut à proximité, il mit pied à terre et s'avança vers les personnes qui venaient à lui ; elles baisèrent ses mains consacrées depuis peu par l'huile sainte ; Marie suivait, se mit à genoux et baisa la terre par où Jacques de Vitry avait passé.

Marie, parlant un jour de Jacques de Vitry au prieur d'Oignies, lui dit ces paroles remarquables : « Le Seigneur élèvera cet homme à la dignité épis-

Digitized by Google

« copale dans les provinces d'outre-mer. » Le prieur, étonné, blâma Marie de ce qu'elle disait, et lui demanda comment cela pourrait être. « Ce que « je vous prédis, répond la sainte, arrivera tel que « je le dis : je ne le verrai point ; mais vous, vous « le verrez et en serez affligé : votre tristesse néan- « moins se changera en joie, lorsque vous verrez le « prélat revenir de ces pays éloignés pour vivre « avec vous comme un de vos confrères. »

La sainte avait fait cette prédiction à Jacques de Vitry lui-même, en lui donnant cet avis : « Si l'on « vous offre quelque dignité dans les pays d'outre- « mer, ne vous opposez point à la volonté de Dieu : « car le Tout-Puissant a résolu de se servir de vous « dans ces contrées pour opérer le salut des âmes. »

L'événement prouva la double prédiction de Marie ; à peine quatre ans se furent écoulés, que le vénérable Jacques de Vitry fut élu et sacré évêque d'Acre en Palestine, et cette promotion n'eut lieu qu'après la mort de Marie, suivant la prédiction de cette sainte femme.

Autre prédiction de Marie. — Guérisons opérées par son intercession. — Quelques circonstances miraculeuses de la vie de la Bienheureuse.

Dans le temps que Marie habitait sa retraite de Willembrock, où elle donnait l'exemple d'une vie vraiment angélique, elle prédit qu'un riche négociant de Nivelles, uniquement occupé de son com-

Digitized by Google

merce, partirait pour une croisade et reviendrait heureusement dans sa patrie. Cet homme étant allé la voir avec quelques autres bourgeois de Nivelles, Marie, en le voyant, pressentit que, touché de la grâce sanctifiante, il allait, pour me servir des paroles de l'Écriture, devenir un vase d'élection. Cet homme, de son côté, eut à peine jeté les yeux sur Marie, que, pénétré à l'instant même de l'Esprit-Saint, il sentit que la grâce opérait sa conversion. Dès lors il sonda sa conscience, connut l'état de son âme livrée au monde et prit la résolution de mener une vie parfaitement chrétienne. Il visitait très-souvent Marie, qu'il regardait, avec raison, comme l'instrument de son salut, et, par l'intercession de la Bienheureuse, Dieu le combla de ses grâces.

Peu de temps après, ce négociant fit partie de la croisade entreprise contre les hérétiques albigeois. Cet homme pieux, ayant dû se trouver avec des compagnons impies qui, dans leurs discours, insultaient la divinité, les blâma vivement, en leur représentant que ce n'était pas ainsi que devaient voyager des hommes dévoués à une sainte entreprise ; que, loin d'adresser au ciel leurs prières pour que le Seigneur répandît ses bénédictions sur la croisade, ils attiraient sur cette expédition les plus grands malheurs. Ces impies, indignés des représentations de ce compagnon vertueux, prirent la résolution de le tuer. Un ami le prévint de leur dessein en l'exhortant à renoncer à ses représentations et lui communiqua la résolution de ces malheureux ; mais cet homme, prêt à souffrir le martyre pour l'amour de

Digitized by Google

Jésus-Christ, répondit que, loin de se taire, il leur reprocherait leurs impiétés avec plus de véhémence: « Puisse ma mort, dit le saint homme, être utile à « la cause de mon Dieu ! » Le Seigneur ne permit point que le sang de l'innocent fût versé par la main de l'impie; il permit que ces méchants ouvrissent les yeux à la vérité et que le vertueux croisé revînt heureusement dans sa patrie, suivant la prédiction de la Bienheureuse.

Ce même négociant fut guéri d'un mal très-douloureux, en appliquant sur la partie malade, des cheveux de la Sainte, et lorsqu'il alla auprès de Marie pour lui rendre des actions de grâces, elle le prévint, lui dit l'heure précise de sa guérison et ce qu'il avait fait depuis: cet homme avait repris une pénitence que son infirmité l'avait obligé d'interrompre.

Ce négociant revenant d'un voyage, trouva son fils, encore en bas âge, très-dangereusement blessé à la tête. Ce père, ferme dans sa foi, se rappela les miracles éclatants que le Seigneur avait opérés en lui par l'intercession de la bienheureuse Marie; il élève son esprit à Dieu et lui adresse cette prière: « O Dieu, qui êtes admirable en vos Saints, voici encore une occasion de faire éclater les mérites de votre humble servante: manifestez-les, Seigneur, pour votre gloire. » Alors, plein de foi, il applique sur la plaie ce qui lui restait des cheveux de la Sainte; quel fut son étonnement de voir un instant après cette plaie parfaitement guérie!

L'enfant vit encore, écrit l'auteur du supplément,

Digitized by Google

il est maintenant un homme : nous avons vu la cicatrice.

La Sambre est une rivière de France et des Pays-Bas, qui peut avoir, lorsqu'elle passe à Oignies, 80 pieds de largeur : elle n'est point guéable, on la passe sur des nacelles. Au delà de cette rivière se trouvait une chapelle où Marie avait coutume de se rendre pour prier. Un jour que la Bienheureuse dirigeait ses pas vers ce lieu, elle fut aperçue de quelqu'un, qui ne voyant point de pont ni de barque, s'étonnait qu'une femme allât droit à la rivière. De prime abord il la prit pour une folle et la suivit des yeux. Mais, ô prodige ! il vit Marie marcher sur les eaux et traverser ainsi la Sambre !

Le vénérable prieur d'Oignies ayant appris que sa sœur, domiciliée à quatre lieues du prieuré, était dangereusement malade, partit pour la voir : le dimanche, jour de la Sainte-Trinité, il n'était point encore de retour à l'heure de tierce, ce qui inquiétait vivement la Bienheureuse, qui craignait que l'on ne fût privé du saint Sacrifice de la messe un jour aussi solennel : les autres prêtres du monastère s'étaient rendus, par ordre de l'évêque de Liége, dans les différentes paroisses du diocèse, pour y remplir les fonctions pastorales. La pieuse Marie alla se prosterner au pied de l'autel et pria le Seigneur afin que le prieur revînt pour célébrer la messe. Après sa prière, Marie vint trouver la mère du prieur et quelques autres personnes de piété, qui vivaient ensemble dans la pratique des bonnes œuvres. Il était près de midi, et ces personnes allaient

Digitized by Google

se mettre à table : Marie leur dit d'attendre, que le prieur reviendrait pour célébrer la messe. La mère du prieur, presque centenaire, indisposée de ce que Marie retardait le dîner, dit aux personnes qui étaient présentes : « Asseyez-vous et mangeons; quand même mon fils reviendrait, croyez-vous qu'il dise la messe, fatigué comme il le sera ? » Ces personnes lui répondirent : « Dame Marie vient d'assurer que le prieur reviendrait. » — « Quoi! reprit cette vieille dame, croyez-vous que votre Dame Marie ne se trompe jamais? Asseyez-vous et mangez. » Mais ces pieuses femmes, qui avaient une pleine confiance en la servante de Jésus-Christ, préférèrent attendre. La bonne mère se mit à table : à peine avait-elle commencé à manger, que Marie, qui priait à l'église, et persuadée par sa foi que le prieur reviendrait, se mit à sonner la cloche; le prieur, en effet, arriva peu après et célébra la messe.

La mère confuse abandonna la table et après la messe pria humblement Marie de lui pardonner l'injure qu'elle lui avait faite.

La foi de cette femme angélique était si grande, qu'elle n'aurait pu former le moindre doute sur ce que le Seigneur lui faisait connaître dans ses révélations. Le témoignage que rend de la Bienheureuse le révérend évêque de Vitry est certainement bien juste et bien vrai, lorsqu'il écrit lui-même que les demandes que Marie adressait au ciel dans ses prières étaient toujours exaucées. « Je regarde, dit ce pieux prélat, ce miracle comme très-grand et au-dessus de tout ce qui est arrivé d'admirable pen-

Digitized by Google

dant la vie de cette sainte femme ; j'ai vu dans la Lorraine, où il se rencontre beaucoup de saints personnages, des religieux et religieuses, dont j'ai connu les révélations, autant qu'il est possible à l'homme de pénétrer dans les secrets de Dieu ; de toutes ces saintes personnes je n'en ai connu aucune dont les prédictions se fussent toujours réalisées : le Seigneur avait réservé cette exception pour la seule Marie. Quoi ! continue ce digne prélat, les révélations dans la prière doivent-elles être méprisées? Ne devons-nous pas au contraire adorer la volonté d'un Dieu qui descend jusqu'à la créature? Celui qui méprise ces révélations, méprise Jésus-Christ lui-même qui en est l'auteur. »

Un jour de fête solennelle, le feu prit aux ornements sacerdotaux les plus précieux que la maison d'Oignies, alors monastère encore naissant, possédait, et dont elle n'était pas riche. Ils furent réduits en cendres. Cet accident affecta vivement le prieur. Marie, toujours compatissante aux peines de son prochain et principalement dans une circonstance où il s'agissait du service divin, se mit en prières et vint ensuite consoler le prieur, en lui prédisant qu'avant dix ans Dieu permettrait que cette maison récupérât en habits sacerdotaux et en ornements d'autel le quadruple de ce qu'elle venait de perdre.

En effet, on vit quelques années après se vérifier la promesse que le Seigneur avait faite à son humble servante. Le vénérable Jacques de Vitry, ayant été nommé à l'évêché de saint Jean d'Acre en Palestine, ce prélat envoya au même prieur d'Oignies une

Digitized by Google

mitre avec une infinité d'autres ornements sacerdotaux et généralement tous les vases nécessaires à la célébration des saints mystères, le tout en or et en argent. En recevant ces objets, le prieur, dans les premiers moments de sa joie, ne se souvenait pas de la prédiction de Marie ; mais vers le soir, s'étant rappelé ce que lui avait prédit la Bienheureuse pour le consoler dans la douleur que lui causait la perte des ornements que le feu avait consumés, il examina le calendrier et y vit que la prédiction de Marie s'accomplissait vingt jours avant les dix ans révolus.

Marie prédit qu'après sa mort on ne pourra lui ouvrir la bouche, quelle que soit la violence que l'on emploie.

Voici la circonstance qui a donné matière à cette prédiction.

Un religieux étant mort en odeur de sainteté, le prieur voulut tirer les dents du cadavre pour les conserver en forme de reliques : pendant qu'il était occupé à cette opération, dans laquelle, à l'aide d'un instrument, il faisait des efforts extraordinaires, Marie vint au bruit ; saisie de la manière dont il lui paraissait que le prieur mutilait le cadavre, elle lui dit : « Non certes, après ma mort, je ne permettrai pas que l'on exerce sur mon corps une telle violence : je tiendrai la bouche fermée, de manière que malgré tous les efforts, vous ne pourrez l'ouvrir. » En effet, peu de temps après arriva la mort de Marie. Le prieur, accompagné de quelques discrets de la

Digitized by Google

maison, transporta le cadavre dans un lieu retiré; il entreprit d'ôter les dents de la Sainte, mais ce fut inutilement; quelques moyens qu'il employât, il ne put parvenir à ouvrir la bouche du cadavre.

Alors le prieur se ressouvint de ce qui s'était passé, lorsque Marie l'avait trouvé occupé à tirer les dents du religieux : il se rappela les paroles de cette sainte femme, qui prédisait « qu'elle ne permettrait pas qu'après sa mort on exerçât sur son cadavre une violence telle qu'elle voyait exercer sur celui du religieux. »

Le prieur s'étant prosterné devant le corps de la Sainte, se mit en prières, et le Seigneur qui voulait signaler la mort de son humble servante par les miracles les plus éclatants, permit que le cadavre ouvrît la bouche et laissât tomber sept dents dans les mains du prieur. Plusieurs témoins de ce miracle, dit l'auteur que nous traduisons, vivaient encore de son temps.

Le cardinal Hugues ou Hugolin, évêque d'Ostie, depuis pape sous le nom de Grégoire IX, est délivré de violentes tentations contre la foi par le moyen d'une relique de la Sainte.

Sous le pontificat d'Honorius III, le vénérable Jacques de Vitry alla à Rome; il y fut honorablement reçu du Saint-Père et des cardinaux, particulièrement du cardinal Hugolin, évêque d'Ostie, qui, depuis longtemps, désirait le voir. Dès que ces deux hommes apostoliques purent s'entretenir en secret, le cardinal tint à peu près ce discours à

Digitized by Google

l'évêque d'Acre : « Je ne pourrais vous exprimer, mon très-cher frère, la joie que me cause votre arrivée ici ; je désire depuis longtemps avoir un entretien avec Votre Grandeur et m'ouvrir à elle sur ce que j'ai de plus secret, comme la seule personne à qui je puisse donner ma confiance : je vais mettre mon âme à découvert dans l'espoir que, par vos conseils et vos prières, j'obtiendrai du ciel quelque consolation dans l'état déplorable où se trouve ma conscience : daignez m'écouter avec toute l'attention que demande la gravité de la chose. Dieu permet que je sois livré, comme le bienheureux Job, aux traits de l'ennemi de notre salut ; j'en suis plus cruellement persécuté que ne le fut ce saint patriarche, dont les afflictions n'étaient que corporelles, tandis que les miennes, bien plus profondes et plus cuisantes, pénètrent et déchirent mon âme : l'esprit de blasphême me tourmente ; une multitude de tentations contre la foi m'agitent sans cesse ; à chaque instant je me vois sur le point de tomber dans le désespoir ; je n'ai de relâche que lorsque je suis au consistoire avec mes frères les cardinaux pour vaquer aux affaires de l'Église ; je me sens alors un peu soulagé, les tentations ne m'attaquent pas avec autant de violence ; mais, hélas ! dès que je reprends mes exercices ordinaires, elles reviennent et me poursuivent avec plus d'acharnement : je n'ai de repos ni le jour ni la nuit ; mille pensées à la fois s'offrent à mon esprit ; j'ai le corps exténué des fatigues que me causent ces tentations, qui me conduiront à un état de langueur et me rendront

Digitized by Google

incapable de la moindre chose. Enfin, mon très-cher frère, pour ne rien vous laisser ignorer de ma triste situation, je crains, si la grâce m'abandonne, de succomber sous le poids de ces tentations et de me rendre coupable du crime énorme d'apostasie. »

Pendant que le cardinal parlait, l'évêque d'Acre, animé de la plus tendre piété, mêlait ses larmes et ses sanglots à ceux de son ami, à qui il ouvrit le trésor des saintes Écritures : il y puisa les motifs les plus propres à consoler ceux qui sont dans de telles afflictions et à inspirer de la confiance en la miséricorde de Dieu.

Le cardinal, homme très-instruit, n'ignorait certainement rien de tout ce que son ami pouvait lui rappeler des saintes Écritures, mais l'homme en butte aux attaques de l'esprit tentateur n'est guère susceptible de persuasion ; les raisonnements chez lui deviennent inutiles, s'ils ne sont confirmés par des exemples, qui lui en rendent la vérité sensible. L'évêque d'Acre, en homme habile et expérimenté dans la conduite des âmes, persuadé de cette vérité, dit au cardinal : « J'ai connu, dans une province des Pays-Bas, une sainte femme que le Seigneur comblait de ses grâces ; elle était d'une sainteté si éminente, qu'elle reçut de Dieu le pouvoir de chasser l'esprit de blasphême : j'en ai rapporté plusieurs exemples dans son histoire Ce pouvoir qu'elle avait pendant qu'elle fut sur la terre, elle l'a encore dans le ciel. Lisez la Vie de Marie d'Oignies, vous y verrez les nombreux miracles opérés par son intercession ; j'ai une pleine confiance que si vous invoquez

Digitized by Google

cette Bienheureuse, vous verrez bientôt se calmer les agitations d'esprit qui vous troublent, et la miséricorde divine répandre sur vous les grâces nécessaires à votre guérison. »

Le cardinal reçut cet avis avec joie ; plein d'espoir, il dit à son ami : « J'avais déjà ouï dire bien des choses merveilleuses de cette sainte femme : si vous avez une de ses reliques, je vous prie de me la prêter ; il me sera plus consolant de l'invoquer. » L'évêque saisit avec empressement un moment aussi favorable pour soulager le cardinal : « J'ai de la Sainte, lui dit-il, un doigt, que je porte continuellement au cou. J'attribue à cette relique d'avoir été préservé de tant de périls, principalement dans les voyages que je faisais sur mer : le voici. » Le cardinal accepta la relique avec beaucoup de gratitude. Il lut la Vie de la servante de Jésus-Christ ; cette lecture lui rendit la tranquillité d'âme et lui donna l'espoir que ce premier effet de la grâce serait suivi d'une délivrance parfaite.

Peu de temps après, le cardinal étant la nuit en prières au pied de l'autel de son oratoire secret, l'esprit tentateur vint l'interrompre et le plonger dans de nouvelles anxiétés ; le prélat se lève tout à coup, prend la relique de la servante de Jésus-Christ, la presse étroitement sur sa poitrine, et, dans les plus ferventes prières, il implore l'intercession de la Sainte. A l'instant même, le pieux cardinal se sentit délivré de l'esprit de blasphême ; ses doutes sur les vérités immuables de la religion disparurent ; il sentit renaître en lui la foi, si longtemps chancelante ;

Digitized by Google

une lumière céleste se répandit dans son âme, et dès ce moment, il eut la confiance que le Seigneur le protégerait de son bouclier contre les traits de l'ennemi du salut. Si dans cette circonstance, ajoute l'auteur déjà cité, le cardinal reçut du ciel quelqu'autre faveur, s'il eut quelque révélation, c'est un secret qu'il s'est réservé. Comme historien, je remplis ma tâche en écrivant ce que je sais de science certaine. Il pourra paraître étonnant qu'un homme d'une vertu si éminente, qu'un homme que le Seigneur a élevé sur la terre à un si haut point de grandeur en le plaçant sur la chaire de saint Pierre, ait été exposé à l'esprit de blasphême, qu'il ait souffert de si cruelles tentations : notre étonnement cessera, lorsque nous réfléchirons que le prince des apôtres lui-même, après avoir renié trois fois son divin Maître, était sur le point de perdre la foi : les prières que l'Homme-Dieu adressa à son Père sauvèrent le disciple pécheur. Le Tout-Puissant permit cette chute dans celui qui devait être le chef de l'Église universelle pour qu'il apprît à compâtir aux faiblesses de ses ouailles.

Le même Thomas de Cantimpré rapporte une vision qu'eut certain évêque, qu'il ne nomme point, par une respectueuse déférence pour ce prélat, qui voulut rester inconnu. Cet évêque avait été étroitement lié d'amitié avec Marie; il avait entrepris, par dévotion, le voyage d'Italie à Oignies pour visiter le tombeau de la Bienheureuse. Une nuit qu'il était en prières, Marie lui apparut sortant de la tombe. Elle se mit à genoux au pied de l'autel, et pria pour

Digitized by Google

lui. Cette vision dura deux heures. Nous avons cru, ajoute l'auteur, que cette circonstance méritait d'être rapportée, d'après le témoignage du révérend prieur d'Oignies, à qui l'évêque, en partant, confia ce qui lui était arrivé.

La sainte délivre d'un péril imminent Jacques de Vitry, qui avait été son confesseur et lui prédit qu'il doit consacrer l'église d'Oignies.

Le vénérable Jacques de Vitry, alors évêque d'Acre, après avoir fait quelque séjour à Rome, entreprit de nouveau le voyage de la Terre-Sainte. Des affaires l'ayant rappelé dans la capitale du monde chrétien, il repassa la mer : dans la traversée, il s'éleva tout à coup une tempête si violente, que le vaisseau était menacé d'un naufrage certain ; les voyageurs étaient dans la plus grande consternation ; déjà l'évêque d'Acre s'était dépouillé de ses habits et s'était revêtu d'une peau de bouc, afin que si le vaisseau venait à se briser contre quelque rocher, il pût se sauver à la nage : tout l'équipage s'était mis en prières ; chacun, selon sa dévotion, invoquait la protection de quelque Saint.

L'évêque, qui portait constamment une relique de la Sainte, implore son secours en lui adressant cette prière : « O vous, ma très-honorée mère, vous qui, lorsque vous étiez ici-bas, m'avez souvent donné des preuves d'une tendre affection : si je ne vous ai point honorée comme je le devais, j'ai au moins

Digitized by Google

tâché de le faire autant que le pouvait un mortel rempli d'imperfections ; soyez ma protectrice dans le péril qui me menace ; daignez, ô bienheureuse Marie ! m'accorder le secours de vos mérites auprès de Jésus-Christ : ma vie passée me fait appréhender la mort ; les portes de l'éternité s'ouvrent. »

L'évêque après sa prière, s'endormit ; pendant son sommeil, il entendit la Bienheureuse qui lui disait : « Vous m'avez appelée, je viens à votre secours : il est vrai que lorsque j'étais sur la terre j'ai eu de l'affection pour vous et je ne cesse de prier pour votre conservation : ne craignez point ; vous ne mourrez pas encore. »

Pendant que Marie parlait, il parut à l'évêque qu'il se trouvait à l'église d'Oignies, où la Sainte l'avait conduit sur un lieu élevé en forme de voûte, que là, elle montrait cinq autels en lui disant : « Vous voyez ces quatre autels, vous les consacrerez à l'honneur des saints que le prieur vous désignera ; quant au cinquième, vous le consacrerez à l'honneur de la Très-Sainte Trinité. » Elle ajouta en montrant la place : « Jésus-Christ, si vous le voulez, vous donnera devant cet autel le repos que vous désirez et vous trouverez là ce que vous cherchez avec tant de peine et de travail ; mais vous ne suivez que vos propres sentiments : vous avez toujours méprisé mes conseils et ceux des personnes qui vous aimaient le plus selon Dieu : opiniâtre dans votre manière de penser, vous avez négligé les avis des autres. »

Après cette réprimande la Sainte disparut. A son réveil, l'évêque trouva la mer calme : il rendit des

Digitized by Google

actions de grâces à Jésus-Christ et à Marie. Voulant attendre l'événement, il ne confia à personne l'apparition qu'il avait eue.

Jacques de Vitry arrive à Rome, obtient du pape Honorius III d'être déchargé de son évêché; son retour à Oignies; il consacre les cinq autels suivant l'ordre que la sainte lui avait donné dans son apparition sur le vaisseau.

Peu de temps après, l'évêque d'Acre arriva à Rome et supplia le pape Honorius III de le décharger de son évêché d'Acre. Ayant obtenu sa demande, il revint à Oignies. Quoiqu'à son arrivée il ne trouvât point faits les ouvrages qu'il avait vus en esprit au moment de la tempête, il n'ajouta pas moins foi au discours que lui avait tenu Marie lorsqu'elle lui était apparue. Il attendit que l'ouvrage fût achevé et tint sa vision secrète. Entre temps l'évêque alla prêcher la parole de Dieu dans les provinces des Pays-Bas les plus voisines.

Le prieur d'Oignies, de son côté, pressait les ouvrages : lorsqu'ils furent achevés, il fit prier l'évêque de venir consacrer l'église et les autels. Arrivé au monastère, le prélat, accompagné du prieur et des religieux alla voir l'église : il la trouva ainsi que les cinq autels conformes à la révélation qu'il avait eue. Après avoir témoigné sa satisfaction au prieur, il lui demanda sous l'invocation de quel Saint devait être consacré l'autel du milieu? « L'année dernière, répond le prieur, je fus attaqué d'une

Digitized by Google

maladie très-grave; je fis le vœu, si je recouvrais la santé, de faire ériger cet autel à l'honneur de la Très-Sainte Trinité. Je désire satisfaire à ma promesse. »

Ces paroles du prieur remplirent l'évêque d'étonnement et d'admiration : sa joie fut inexprimable de voir s'accomplir, par des événements si bien marqués, la révélation que le Seigneur lui avait faite par l'organe de la Sainte.

Jacques de Vitry se prépare de nouveau à partir pour Rome; la sainte dans une vision veut le détourner de ce voyage : il ne suit pas son avis. — Arrivé à Rome, Jacques de Vitry est créé cardinal et dans la suite patriarche de Jérusalem. — Sa mort. — Son corps transporté à Oignies est enterré dans l'église, à l'endroit désigné par la sainte.

Après la mort du pape Honorius III, les cardinaux lui donnèrent pour successeur Hugue, cardinal évêque d'Ostie, homme d'un très-grand mérite : il prit le nom de Grégoire IX.

L'évêque d'Acre, ami intime du nouveau pape, prit la résolution d'aller à Rome pour féliciter Grégoire IX sur son avénement au pontificat. Le prieur et les religieux d'Oignies, craignant que le pape n'élevât Jacques de Vitry à quelque haute dignité qui l'obligeât de résider dans cette ville, furent consternés à cette nouvelle. Quelques jours avant son départ, l'évêque, après avoir assisté aux offices de matines, était allé prendre un peu de repos : pendant son sommeil, Marie lui apparut, comme si elle était

Digitized by Google

malade : il semblait à ce vénérable prélat qu'il faisait beaucoup de mouvements pour administrer l'extrême-onction à la Sainte, qui lui disait d'un air mécontent : « Les mouvements que vous vous donnez sont inutiles, vous ne trouverez point dans votre rituel la manière de m'administrer ce sacrement. Mais allez consoler le prieur et les religieux de la peine que va leur causer votre départ. »

A son réveil, l'évêque ayant rassemblé le prieur et les religieux, les informa de ce qui venait de se passer, sans néanmoins changer de résolution.

Après cette entrevue, le prieur se retira consterné et alla se mettre en prières ; la Bienheureuse lui apparut et lui dit : « Le voyage de l'évêque ne m'est pas moins sensible qu'à vous. C'est en vain que vous voudriez lui persuader de ne pas entreprendre ce voyage, laissez-le suivre sa volonté. » A peine Marie avait-elle prononcé ces derniers mots, que survint l'évêque, à qui le prieur, revenu de l'extase où l'avait mis la voix de la Sainte, rapporta ce qu'elle venait de lui dire ; l'évêque n'en fut nullement ému et dit au prieur en souriant : « De telles raisons ne me feront point changer de sentiment ; il y a plus d'une porte pour revenir de Rome, je serai de retour plutôt que vous ne pensez. Tranquillisez-vous, mon très-cher frère, et pour répondre à la tendresse que vous me témoignez, je vous avouerai ingénûment qu'il me serait douloureux, et il le serait peut-être encore plus au pape, de n'aller pas, dans la circonstance de son exaltation, lui rendre les devoirs que l'amitié exige. En outre, je ne crois pas que le pape

Digitized by Google

veuille me retenir malgré moi. » L'évêque, après avoir consolé le mieux qu'il pût le prieur et ses religieux, partit pour Rome.

La traduction de 1719 fixe l'époque de ce voyage à l'année 1229.

Cette même année, Jacques de Vitry fut fait cardinal-évêque de Tuscule ou Frascati. Quelques années après, il fut élu patriarche de Jérusalem; mais le pape jugeant la présence de ce cardinal nécessaire à l'administration de l'Église universelle, le retint à Rome.

Le cardinal y mourut le 30 avril 1243, suivant l'auteur déjà cité, et 1240, suivant la traduction de 1719. Il paraît en outre que l'intention du cardinal était de revenir à son monastère d'Oignies, s'il n'eût point été retenu par le Saint-Père.

Le corps du cardinal de Vitry fut premièrement déposé dans l'église des pères prêcheurs; l'année suivante, il fut transporté à Oignies, ainsi que l'avait ordonné le pieux prince de l'Église, qui, s'étant rappelé la prédiction de la Bienheureuse, voulut qu'après sa mort ses ossements fussent transportés au prieuré d'Oignies pour y être déposés dans l'église, à l'endroit que Marie avait montré lorsqu'elle lui était apparue au moment de la tempête.

Le cardinal Conrad, légat du Saint Siége, va visiter le tombeau de la Bienheureuse.

Le cardinal Conrad, dit Thomas de Cantimpré, sut tellement allier les exercices de la plus haute

Digitized by Google

piété avec les affaires de sa légation, que celles-ci n'altéraient nullement sa ferveur dans les exercices pieux. Il savait ménager le temps à la prière et aux affaires, laisser celles-ci pour retourner aux exercices de la prière avec une admirable facilité.

Les affaires de sa légation ayant appelé le cardinal Conrad dans le Brabant, il alla par dévotion visiter le tombeau de la Bienheureuse Marie d'Oignies. Le prélat choisit la nuit pour y faire sa prière : la Sainte lui apparut, elle se mit à genoux et pria pour lui. Après sa prière, Marie le consola de la sollicitude et des travaux pénibles dont il était accablé dans son ministère. « Nous tenons ce fait, écrit l'auteur contemporain, de la bouche du cardinal, qui doit être pour nous un témoin irréfragable. »

Tels furent les événements par lesquels le Tout-Puissant marqua la vie et la mort de la Bienheureuse Marie d'Oignies ; cette femme admirable, née dans l'opulence, méprisa les richesses et aima la pauvreté pour l'amour de Jésus-Christ. Elle puisa dans la pratique constante de la charité les vertus qui la rendirent agréable à Dieu : sa vie fut un martyre continuel ; chaque instant était pour cette héroïne chrétienne un combat à soutenir contre l'ennemi du salut ; c'est en châtiant son corps, en le tenant dans la soumission et la servitude, c'est en donnant l'aumône avec joie et du fond du cœur que l'humble Marie marcha sans cesse vers cette perfection qui lui mérita du ciel les prérogatives qui la sanctifièrent.

Digitized by Google

Les fidèles vont de toutes les provinces des Pays-Bas visiter le tombeau de la Bienheureuse. — Translation solennelle des reliques de la sainte. — Jour de fêtes institués en son honneur.

La sainteté de la Bienheureuse Marie d'Oignies fut reconnue pendant sa vie et le fut immédiatement après sa mort : elle avait déjà de son vivant reçu du ciel le don de prophétie; elle avait prédit au pieux Jacques de Vitry, alors religieux d'Oignies, ensuite curé d'Argenteuil, qu'il serait cardinal, prédiction, comme nous avons vu, qui s'est accomplie.

Un concours de fidèles depuis 1213, époque de la mort de la Bienheureuse Marie d'Oignies, jusqu'au XIXe siècle, c'est-à-dire, pendant six cents ans, n'a pas discontinué d'aller en pélérinage à son tombeau. Il a contribué infiniment à la splendeur et à célébrité du monastère d'Oignies.

En 1607, le révérendissime évêque de Namur, François de Buisseret, demanda au pape Paul V la permission de transférer les reliques de la Bienheureuse et de les exposer à la vénération des fidèles ; le Saint-Père accorda cette permission, avec indulgence plénière pour tous ceux qui visiteraient l'église d'Oignies le jour de la translation.

L'année suivante, le même évêque de Namur, assisté des abbés de Floreffe et de Saint-Feuillien, fit cette cérémonie avec beaucoup de solennité : la plupart des nobles s'y trouvèrent, ainsi qu'un concours très-nombreux de fidèles, tant de la province que des provinces voisines.

Digitized by Google

Le tombeau de la Sainte était muré et ce lieu était devenu tellement humide que, lorsque l'évêque vint en faire la visite, le cercueil se trouva entièrement consommé, mais les reliques étaient intactes : elles furent vérifiées et reconnues. Le prélat, après avoir célébré la messe pontificalement, adressa un discours à l'assemblée, où il exposa que c'est un usage constant dans l'Église catholique de transférer, du lieu de leur sépulture dans les églises, les reliques des Saints, pour être exposées à la vénération et au culte des fidèles. Après ce court exorde, le ministre du Seigneur passe aux louanges de la Bienheureuse Marie : il dit qu'elle fut pendant sa vie la bien-aimée de Dieu, l'épouse de Jésus-Christ, comblée de dons et de grâces extraordinaires, sanctifiée par la pratique des vertus les plus éminentes, illustrée par plusieurs miracles, que le Seigneur a opérés dans les maladies tant de l'âme que du corps, en faveur des personnes qui ont invoqué l'intercession de la Bienheureuse, parmi lesquelles on compte des hommes élevés aux premières dignités de l'Église, des évêques et des cardinaux ; qu'enfin c'était un devoir de révérer les reliques de celle qui, pendant sa vie, fut le temple du Saint-Esprit.

L'évêque montra ensuite à l'assemblée les reliques l'une après l'autre, en tirant de chacune d'elles un nouveau sujet de s'étendre sur l'éloge de la Sainte et d'inspirer au peuple la confiance en son intercession auprès de Jésus-Christ.

Après avoir mis le chef et les ossements dans deux reliquaires d'argent, on les porta en procession ;

Digitized by Google

ensuite le révérendissime prélat donna sa bénédiction solennelle et, en mémoire de cette translation, il institua, par un mandement, une semblable procession, qui aurait lieu chaque année le dimanche après l'Ascension.

Outre cette procession annuelle, on célébrait dans l'église d'Oignies deux fêtes en l'honneur de la Sainte, l'une le 25 juin, jour de sa mort, l'autre le 12 octobre, jour de sa translation. L'office de la fête du 23 juin, approuvé en 1619 par Jean Dauvin, évêque de Namur et mis au nombre des offices propres, n'est plus en usage.

Le nom de la Bienheureuse Marie d'Oignies fut inséré dans les calendriers de plusieurs églises de Flandre et quelques-unes l'honorent avec un office particulier (1).

Lors de la suppression des maisons religieuses par le gouvernement français, les religieux d'Oignies, forcés de sortir de leur monastère et ne voulant point abandonner les précieuses reliques de la Bienheureuse, les emportèrent avec eux et les déposèrent secrètement dans une ferme à Falisole, village à une demi-lieue du prieuré : elles y demeurèrent cachées jusqu'en 1817. Le révérend prieur, M. Pierlot, réfugié au village de Jumet, les fit reprendre, pour être rendues à la vénération des fidèles dans la ville de Nivelles, lieu de naissance de la Sainte.

Cette translation se fit le 15 juillet de la même

(1) *Vie des Pères, des Martyrs et des autres principaux saints.* Paris, Barbou, 1767.

Digitized by Google

année, avec toute la solennité possible. Le clergé, accompagné d'un nombre considérable de citoyens munis de flambeaux, se rendit à une chapelle appelée Sainte-Barbe, située hors de la porte de Mons : là se fit par acte notarié la remise des reliques de la Bienheureuse par les révérends religieux d'Oignies à MM. les curé et fabriciens de la paroisse de Saint-Nicolas. Après la remise, le cortége, malgré un torrent de pluie, se mit processionnellement en marche, en chantant les louanges du Seigneur. Arrivé à l'église, on entonna le *Te Deum* en action de grâce de la faveur que le Tout-Puissant accordait aux Nivellois, de posséder, après six siècles révolus, les précieux restes d'une Sainte, leur concitoyenne. Le révérend Père Marlier, récollet, alors curé de la paroisse du Saint-Sépulcre, fit le panégyrique de la Bienheureuse.

La remise de ces reliques devint un sujet de contestation avec les habitants d'Aiseau, village sur le territoire duquel était situé le monastère d'Oignies : ils prétendirent que les religieux n'avaient pas le droit de disposer de ces reliques, qui devaient être remises à leur paroisse.

Les gouverneurs du Brabant et du Hainaut, l'archevêque de Malines et l'évêque de Tournai prirent fait et cause dans cette affaire, et, pour terminer le différend, il fut convenu que le corps de la Bienheureuse resterait à Nivelles et que le buste, dans lequel se trouvait la tête, serait cédé aux habitants d'Aiseau.

Le 19 février 1821, vers sept heures du soir,

Digitized by Google

M. le doyen de Châtelet, mandataire de Mgr l'évêque de Tournai, accompagné de M. le curé d'Aiseau et de trois membres de ladite commune se rendit au presbytère de Saint-Nicolas, où s'étaient réunis MM. le curé de ladite paroisse, mandataire de son éminence Mgr l'archevêque de Malines, le bourgmestre, les fabriciens et quelques notables, qui le 15 juillet 1817 étaient intervenus à la remise des reliques de la Sainte. On démonta le buste pour constater l'identité de la tête. M. le doyen de Chatelet et le curé de Saint-Nicolas coupèrent la tunique en deux parties égales, dont l'une fut remise à M. le curé d'Aiseau et l'autre resta à la paroisse de Saint-Nicolas. Cette transaction et ce partage furent faits par acte notarié, signé de tous les membres présents.

Digitized by Google

APPENDICE.

—

QUATRAINS DU MAIRE DE NIVELLES,

Avocat,

COMPOSÉS LE JOUR DE LA TRANSLATION EN CETTE VILLE DES RELIQUES

DE LA BIENHEUREUSE MARIE D'OIGNIES.

—

Le doux berceau de la patrie
Est cher aux morts, comme aux vivants,
Qu'avec plaisir notre Marie
Revoit ici ses ossements !

Elle naquit entre nos bras,
Elle fut la paroissienne
Du pasteur de Saint-Nicolas ;
Dieu veut que son corps y revienne.

A Nivelles, comme Gertrude,
Marie avait vécu longtemps :
On la voit aujourd'hui quitter la solitude,
Pour revenir aux lieux chers à ses premiers ans.

Digitized by Google

O toi! qui dans le mariage,
Sus n'employer tes jours que pour le plus grand bien,
Inspire à tous ceux qu'il engage,
D'orner de tes vertus les nœuds de leurs liens.

Tu prodiguas tes soins, fis servir tes richesses
A soulager l'infirme, à nourrir l'indigent :
Le pauvre est en ce jour expirant de détresse ;
Donne au riche endurci ton cœur compatissant (1).

Aux lieux où tu reçus la vie,
Où coulèrent tes jeunes ans,
Reviens, vertueuse Marie,
Pour protéger les habitants.

Toi, qui pour servir Dieu, cherches la solitude ;
Délaissant les plaisirs, la patrie et tes biens,
Inspire maintenant a tes concitoyens
De faire du salut leur première étude.

Jeunes époux, jettez les yeux sur elle,
Sa voix vous dit : sanctifiez vos nœuds ;
Riches époux, contemplez ce modèle.
Son cœur vous crie : aidez le malheureux !

Après six siècles écoulés,
Reviens, chère concitoyenne,
Et que ton retour nous obtienne
Le départ des fléaux qui nous ont accablés.

Que ne devons-nous pas aux chanoines d'Oignies ?
Leur exemple attrayant sanctifia Marie :

(1) La récolte étant absolument manquée en 1816, la classe indigente fut exposée aux horreurs de la famine, qui dura jusqu'à la moisson de 1817.

Digitized by Google

Nous tenons de leurs mains ce dépôt précieux,
Qui nous édifiera placé près de nos yeux.

Pour prix du saint présent qu'à Nivelles vous faites,
Sages Religieux, que nous remerçions,
Venez participer à l'éclat de nos fêtes,
Témoins de vos vertus, nous les apprécions.

Un cardinal illustre, écrivain de sa vie,
Fut longtemps le témoin d'un spectacle si beau:
Depuis, comblé d'honneurs, il n'estima qu'Oignies
Et voulut que son corps y trouvât son tombeau.

D'une femme de bien, précieux avantage,
Témoin de ses vertus, son époux les partage
Et tous deux exerçant la même charité,
S'empressent d'obtenir la même sainteté.

Vois notre empressement, Bienheureuse Marie,
A solenniser ton retour,
Et pour prix des honneurs que te rend la patrie,
Fais qu'au ciel tes enfants près de toi soient un jour.

Digitized by Google

Digitized by Google

PUBLICATIONS

DU COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE, A BRUXELLES.

—

A quoi servent les couvents au XIXe siècle? Fr. » 50

Mgr Dupanloup. Femmes savantes et femmes studieuses. » 75

Id. Quelques conseils aux femmes qui vivent dans le monde sur les études qui leur conviennent. » 50

Le Courrier du Comptoir. Journal mensuel illustré. L'abonnement annuel. 2 00

La Fontaine. Fables choisies avec notes et commentaires, par M. A. de Closset; 1 fort vol. in-12. 3 50

Awans (Mme Caroline d'). Histoires, légendes, anecdotes. 1 00

Courtmans (Vrouwe). Genoveva van Brabant. 2 00

Daufresne de la Chevalerie (le capitaine A.). Légendes poétiques des saints. Cette collection se composera de 10 vol. environ, format in-18. Ont paru :

1. La perle de Nivelles, ou *Ste-Gertrude.* » 75
2. Le miracle d'Antioche, ou légende de *Ste-Pélagie* » 75
3. Lis cueilli dans la vallée du bon Maître, ou légende de *Ste-Agnès.* » 50

De Prez (Mme Germaine). Louise d'Erlanges. 1 50

Ducpetiaux (Ed). Les ordres monastiques et religieux. 1 25

Fénelon. De l'éducation des filles. » 50

Henckens. Ste-Christine l'admirable, de St-Trond, trad. du flamand, par A. Giron. » 75

Lardet. Une fleur par jour à l'autel de Jésus et de Marie. Choix de prières extraites de divers auteurs ascétiques. » 60

Le Pas (André). Ste-Julienne et l'institution de la Fête-Dieu. » 75

Digitized by Google

Noalam. La gouvernante, comédie en 1 acte. (Théâtre pour jeunes personnes.) » 50

Raphaël (le R. P. Dom). Vie et imitation de l'enfant Jésus. » 50

Chappuset-Piron (J.-B.). Cours théorique et pratique complet de composition et d'analyse littéraires, d'après une méthode entièrement nouvelle, renfermant plus de 2,000 sujets d'exercice et de composition, ainsi que de nombreux corrigés ou modèles.

Livre du maître, broché : 3 fr., cartonné : 3 fr. 25 c.

Même ouvrage, théorie seule, broché : 1 fr., cartonné : 1 fr. 15 c.

Livre de l'élève des écoles primaires, broché : 80 c., cart. : 95 c.

Livre de l'élève des écoles moyennes et des pensions des deux sexes, broché : 1 fr. 30 c., cartonné : 1 fr. 50 c.

Livre de l'élève des athénées et des collèges, broché : 2 fr. 75 c., cartonné : 3 fr.

Parthon de Von (le Chevalier). Fables ; 2e édition. 3 00

Maguire (J.-F.). Le Père Mathew, de l'ordre des capucins, l'apôtre de la Tempérance en Irlande. Biographie ; avec portrait. 2 00

Almanach populaire belge ; 1e et 2e années, 1867 — 1868. 2 vol. in-12, illustrés. Le volume. » 75

Court aperçu du système d'éducation adopté dans les écoles dirigées par l'OEuvre de l'enfance catholique. » 50

Un mot sur l'éducation des filles confiées aux établissements religieux. » 25

Lettres de Jean Racine et du chancelier Daguesseau à leurs enfants. » 75

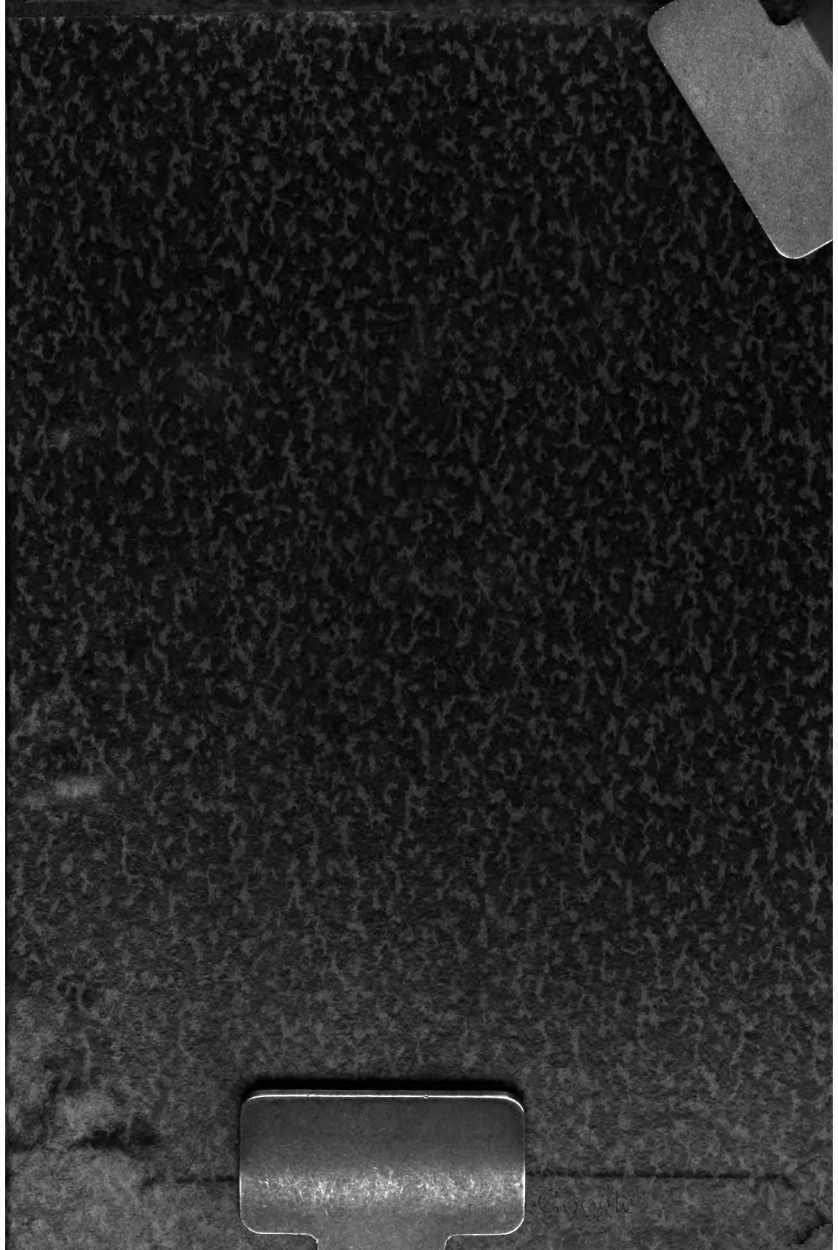
Widmer (A.) Le luxe des femmes et ses dangers. » 75

IMAGERIE RELIGIEUSE.

Grand choix d'images religieuses. Dépôt des gravures de l'école de Düsseldorf et de la société de St-Luc, à Paris. Chapelets. — Livres de prières et de piété.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google